



Bulletin de L'A.N.A.I.

2e trimestre 1994
avril-mai-juin

Publié par
L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois,
agrée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France,
15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél : 42.61.41.29, Fax : 42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris



Photo Patrice Vallée (section Ile et Vilaine)

Les "quatre bonbons" du conte musical "le Casse-Noisette enchanté", adaptation des contes d'Hoffmann.

SOMMAIRE

MONSEIGNEUR CASSAIGNE	p. 3
LES TIRAILLEURS TONKINOIS	p. 5
L'AIDE DE LA FRANCE AU VIETNAM	p. 8
INDOCHINE 1993-1994	p. 10
LES MONUMENTS AUX MORTS DE SAIGON	p. 15
LES JOURNEES NATIONALES DE L'ANAI EN 1994	p. 16
L'EGLISE DE PHU OC ET LES MARTYRS VIETNAMIENS	p. 19
BILAN DES PARRAINAGES	p. 21
LA BATAILLE NAVALE DE PAKNAM	p. 22
LE DOCTEUR PAUL-LOUIS SIMOND	p. 23
AVIS DE RECHERCHE	p. 24
COURRIER DES LECTEURS	p. 25
BIBLIOGRAPHIE	p. 27
VIE DES SECTIONS	p. 28

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national	: Général Guy SIMON
Vice-président	: Président Philippe GRANDJEAN
"	: Ambassadeur Pierre GORCE
"	: Colonel Guy DEMAISON
"	: Colonel Guy BACHMANN
Secrétaire général	: Mme Antoine VIDAL de la BLACHE
Secrétaire général adjoint	: Mme Serge de LABRUSSE
Trésorier général	: M. Jean AUBRY

Délégué du président national auprès des sections :
Colonel Georges POUPARD

Membres d'honneur :

Mme Charles BASTID, Président André ANGLADETTE, Gouverneur Charles-Henri BONFILS, Professeur Jean DELVERT, Colonel Jean FELIX, M. François LE BOUTEILLER, Professeur Gustave MEILLON, M. Michel ROUX, Amiral Jean TARDY, Maître Claude THOMAS-DEGOUY.

Administrateurs

Colonel Daniel BAUDIN, Colonel René BLAISE, Mme Georges BOUDOU LÊ QUAN, M. Roger BOUVIER, M. Michel CHANU, Ambassadeur Claude COPIN, Colonel Olivier DUSSAIX, Général Luc LACROZE, Colonel Albert LENOIR, Mme Yves LUCAS-POTIER, Général LY BA HY, Général Michel MAILFAIT, Général Paul RENAUD, Colonel André ROTTIER.

Dépôt légal : N° 46423
Commission paritaire
des papiers de presse :
N° 1632-D.73

Directeur de la publication :
Général Guy SIMON

Directeur de la rédaction :
Marie BOUDOU LÊ QUAN

Secrétaire de la rédaction :
Régine PUZIN

Adresse de la revue :
15, rue de Richelieu
75001 Paris - Tél. : 42.61.41.29
Fax : 42.60.06.51

Réalisation graphique :
Scoop Presse Normande
9, rue du Puits-Carré
27000 - Evreux - Tél. : 32.39.50.50
Fax : 32.33.27.32

Impression : Imprimerie ETC
38 rue des Chouquettes
76190 Yvetot. Tél. : 36.95.06.00

Routage : Routex
6, bd Arago - 91320 - Wissous
Tél. : 69.20.23.02

©
Bulletin de l'ANAI
2e trimestre 1994

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

Célébration de Monseigneur Cassaigne

Vingt et un ans après sa mort, presque cent ans après sa naissance, Monseigneur Cassaigne sera au cœur d'une grande fête que l'A.N.A.I. organise en son honneur dimanche 2 octobre 1994 à Grenade-sur-Adour. Des conférences et des prédications situeront l'apôtre des lépreux de Djiring, l'évêque de Saïgon face aux Japonais, le prêtre

de Jésus-Christ. L'évêque de Dax et le supérieur général des Missions Etrangères de Paris parrainent la cérémonie religieuse. Le maire de Grenade offre sa nouvelle salle de réunion aux congressistes. Louis et Madeleine Raillon signeront leur livre sur Monseigneur Cassaigne. Tous les anciens d'Indochine sont invités avec leurs amis.

L'ancienneté de l'A.N.A.I. (1917), en effet, lui donne vocation à conserver le souvenir indochinois, notamment celui des périodes anciennes dont les seuls témoins demeurent dans ses rangs. C'est pourquoi nous nous attacherons à

faire revivre l'émouvante figure de Monseigneur Cassaigne, qui vécut et mourut discrètement, mais dont l'intense rayonnement, outre celui de la grâce de Dieu, fut celui de la France.

J'espère que vous serez nombreux à m'accompagner le 2 octobre (1).

**Le Général de Division
Guy SIMON
Président de l'A.N.A.I.**

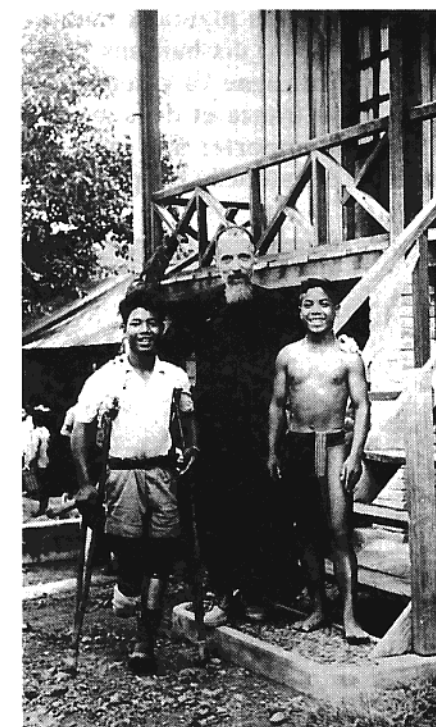
(1) Horaire prévisible : 8h30, accueil ; 9h, conférences ; 10h30, dépôt de gerbes ; 11h, grand'messe ; 13h, déjeuner.

Monseigneur Jean Cassaigne Evêque de Saïgon

Jean Cassaigne est né à Grenade-sur-Adour (Landes) le 30 janvier 1885. Il doit sa formation religieuse à sa mère et aux Frères des Ecoles Chrétiennes, qui dirigeaient l'école de Grenade et se replièrent, en 1905, avec leurs élèves à Lez près de Saint-Sébastien. Dès sa prime jeunesse il sent s'éveiller en lui la vocation missionnaire, au grand déplaisir de son père, commerçant en vins, qui comptait sur lui pour lui succéder... jusqu'au jour où, par mégarde, le jeune homme renverse le contenu d'une barrique dans la rue et se fait rabrouer en ces termes : "Bon à rien, à peine à faire un curé !"

Admis en 1913 à l'Ecole Apostolique, qui fonctionnait alors à l'Institut libre de Saint-Lô pour les candidats au sacerdoce n'ayant pas fait d'études classiques, il interrompt sa scolarité pour participer à la grande guerre, notamment à la bataille de Verdun. Démobilisé en 1919, il termine ses études à Saint-Lô et se présente au Grand Séminaire des Missions Etrangères en 1920.

Ordonné prêtre le 19 décembre 1925, embarqué pour l'Indochine le



Mgr Cassaigne à Djiring 1956

6 avril 1926, le jeune missionnaire est affecté à Saïgon et commence par suivre un stage en province pour apprendre la langue vietnamienne. Mais en 1927 il est envoyé à Dji-

ring (1) fonder une mission chez les montagnards du Haut Donnaï. Il découvre le dialecte local, qu'il maîtrise vite, au point de composer un dictionnaire et un manuel de conversation français - kôho (2). Il découvre aussi la misère des populations montagnardes dans leurs réserves forestières : sous-alimentées, malades, mal sédentarisées, difficiles à approcher et à mettre en confiance. Les lépreux chassés de leur village et abandonnés sans soins requièrent son attention d'urgence. Il construit pour eux un vrai village, sur pilotis à la mode du pays, dans la brousse proche de Djiring. Cent malades sont accueillis en 1929 ; ils seront deux cents en 1936, soignés, réconfortés, instruits et travaillant dans la mesure de leurs possibilités. Le 11 juin 1936, vingt-six d'entre eux sont baptisés dans la chapelle neuve. En 1938 les Sœurs de Saint-Vincent de Paul arrivent des Landes pour s'occuper de la léproserie.

Il était temps, car les fatigues incessantes d'un apostolat sur de longues distances dans un environnement difficile avaient atteint la

santé, pourtant solide, du missionnaire. En 1932 il dut partir se soigner en France pendant huit mois.

Février 1941 l'arracha à ses "enfants". Un télégramme apporté à bicyclette par le postier de Djiring lui apprit qu'il était, selon son mot, "bombardé" évêque de Saïgon. Il fut sacré en la cathédrale de Saïgon le 20 février 1945, devant une délégation de montagnards en costume traditionnel.

Durant quinze années d'épiscopat qui couvrirent l'occupation japonaise et la guerre franco-vietminh, Monseigneur Cassaigne fut un évêque exemplaire, donnant toute la mesure de l'immense charité de son cœur, organisant aides et secours d'urgence sans distinction de race et de religion. Dénoncé comme espion aux Japonais, il fut arrêté, remis en liberté, deux fois condamné à mort et obligé de se cacher. Il est scandaleux de l'avoir traduit en 1947 devant un tribunal d'épuration ! Acquitté, il reçut la rosette de la Légion d'Honneur (puis en 1971 le Mérite National Vietnamien).

En octobre 1945 la sécurité fut rétablie à Saïgon, mais la guérilla continua dans les campagnes du diocèse ; 51 églises furent brûlées par les communistes en trois ans. Pourtant le Congrès Eucharistique de la Paix fut organisé à Saïgon dans la liesse générale et les conversions affluèrent.

L'armistice de 1954 provoqua l'exode vers le Sud d'un million de réfugiés tonkinois, catholiques ou non. Si bon nombre d'entre eux furent dirigés sur les plateaux montagnards, le premier accueil de tous était à la charge des autorités de Saïgon, civiles, militaires et religieuses. Monseigneur Cassaigne y usa une partie de ses forces, n'hésitant pas à se rendre sur le terrain en vespa violette !

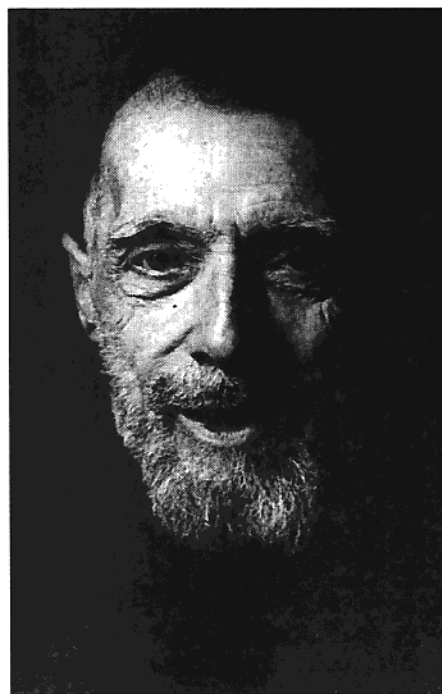
Une joie profonde lui fut donnée en 1955 : il apprit qu'il était atteint de la lèpre. Le 20 septembre le pape accepta sa démission et désigna Monseigneur Nguyễn Văn Hiên pour le remplacer. A la fin de l'année celui-ci l'accompagna à la léproserie de Djiring, où il voulait finir ses jours parmi ses "enfants". L'enthousiasme provoqué par ce retour fut indescriptible. Plus tard, Monseigneur Hiên dit à un prêtre landais



Mgr Cassaigne avec le Général de Latre de Tassigny, 1951.

rencontré à Lourdes : "Si vous avez des objets appartenant à Monseigneur Cassaigne, gardez-les ; ce sont des reliques, c'est un saint".

Le village des lépreux avait été reconstruit en 1952 par l'armée française, sur un ordre donné par le Général de Latre de Tassigny, peu avant sa mort, au Général Lecoq, commandant les plateaux montagnards. Pendant dix-huit ans Monseigneur Cassaigne va y demeurer, dans la souffrance et dans la joie, soucieux d'apporter aux malades l'assistance matérielle et spirituelle,



Mgr Cassaigne peu de temps avant sa mort.

ainsi que l'affection d'un père. Le cardinal Spellmann et Raoul Folleureau, qui lui rendirent visite, repartirent bouleversés d'admiration. Les lettres qu'il écrivait, les photographies qu'il envoyait montrent son sourire paisible. Vers la fin de sa vie, cloué au lit par la décalcification, il disait encore à un ami : "Le Bon Dieu m'aime, puisqu'il a choisi pour moi la meilleure prière, qui est la souffrance et qu'il réserve à ses amis".

Il s'éteignit le 31 octobre 1973. Il fut enterré dans le petit cimetière de la léproserie. Pour y porter solennellement son cercueil les montagnards ouvrirent dans la forêt une voie triomphale de plus de dix mètres de largeur. A ses funérailles assistaient plus de trois mille personnes : des représentants des gouvernements vietnamien et français, deux évêques, soixante-dix prêtres, des délégations de toutes les religions du Vietnam et une foule immense de montagnards.

D'après MM. Lacabane, Longelin et de Renepont.

(1) Le nom montagnard "Djiring" a été vietnamisé en "Di-Linh".

(2) Le kôho est le dialecte commun aux Sré et aux Ma, tribus du centre et du sud de la province du Haut Donnaï.

La deuxième édition des ouvrages du Père Cassaigne date de 1936 à l'imprimerie de l'Union à Saïgon.

Les tirailleurs tonkinois (1884-1914)



Tirailleur tonkinois à la frontière chinoise (1910)

Les deux premiers corps de tirailleurs tonkinois ont été créés par le décret du 12 mai 1884.

Au paravant, lors des opérations préliminaires à l'occupation du Tonkin, de nombreux originaires du nord de la péninsule avaient combattu sous nos couleurs. Ce fut le cas des compagnons de Jean Dupuis, de Francis Garnier et de Henri Rivière. Les Pavillons jaunes du capitaine Vlavianos, "l'Armée du Père Joseph", ainsi que les 400 supplétifs du "Général" Le Van Ba, qui en 1873 avaient défendu la citadelle de Phu Ly, s'étaient également illustrés avec nos troupes.

Lors de sa prise de commandement du Corps expéditionnaire le 12 février 1884, le Général Millot trouve 10 compagnies d'auxiliaires placées sous les ordres du Chef de Bataillon Bertaux-Levillain. Ce sera le noyau initial des 1er et 2ème Régiments de Tirailleurs Tonkinois (R.T.T.). Ces corps comportent chacun 3 bataillons à 4 compagnies de 252 Asiatiques. Le 28 juillet 1885, un 3ème R.T.T. voit le jour. Le 4ème R.T.T. est formé le 19 février 1886. A la différence de ses trois prédécesseurs, il dépend du ministère de la Guerre et non de celui de la Marine et des Colonies. Il est encadré par des militaires du 1er Régiment de Tirailleurs Algériens.

Le 21 août 1889, les hommes du

4ème R.T.T. dissous sont versés dans la Garde indigène. Le corps sera reconstitué le 10 décembre 1897. Le 5 septembre 1902, un 5ème R.T.T. est mis sur pied, une de ses compagnies allant occuper le territoire du Quang Tcheou Wan en Chine. Le régiment sera supprimé le 1er janvier 1908.

Quelques dates importantes rythment les trente premières années de l'existence des R.T.T. Le 17 juillet 1884, une 13ème compagnie est formée au 1er R.T.T. sous les ordres du Lieutenant Bohin. Cantonnée à Gau Do près d'Hanoï, elle est composée de Pavillons noirs ralliés qui vont bientôt désertier. Son commandement avait été jugé si périlleux que le jeune officier qui se le vit attribuer avait été surnommé "le condamné à mort" par ses camarades. Le 8 novembre 1889, 31 militaires tonkinois sous les ordres du Lieutenant Hailot vont participer à l'Exposition universelle de Paris. Le 14 juillet 1913, à Longchamp, un drapeau est remis à chacun des quatre R.T.T. Un sergent et quatre tirailleurs sont venus en métropole pour la circonstance. Au retour, les emblèmes sont accueillis avec une grande solennité à Haiphong le 11 septembre 1913. Ils arborent les inscriptions Sontay 1883 - Bac Ninh 1884 - Lang Son 1884 - Tuyen Quang 1885 (1).

Les officiers européens

Ils sont pénétrés de la grandeur de leur mission. Le premier chef de corps du 1er R.T.T., le Colonel de Maussion, s'exclame en accueillant les renforts "Venez à nous avec confiance". Un autre commandant de régiment dit à ses subordonnés "qu'en échange de postes où ils auront beaucoup d'initiatives à déployer, ils devront subir des fatigues plus grandes que celles imposées aux gradés des troupes blanches".

Au nombre de 56 par corps, ils se sont portés volontaires en masse. Le 2 février 1884, le *Progrès Militaire* effectue dans ses colonnes une publicité en faveur des R.T.T. L'engouement est alors tel que deux escrocs, Richard Thévenon, créent une officine destinée à faciliter les démarches pour rejoindre le Tonkin. Promettant de

mettre sur pied une armée privée, ils extorquent des fonds à 1 200 militaires naïfs.

Au début, les officiers des R.T.T. sont issus surtout des chasseurs ou des zouaves. Devant cet afflux, qu'ils estiment illégal, 1 530 officiers des Troupes de Marine se pourvoient devant le Conseil d'Etat. Ils seront déboutés de leur demande le 13 avril 1888.

Les rudes postes de la frontière chinoise forment des cadres aux caractères trempés. Habités à commander, beaucoup d'officiers s'affirmeront dans des responsabilités importantes au cours de la grande guerre. Comme les Tirailleurs Annamites, ils sont parfois en butte à la suspicion de l'administration civile. C'est ainsi qu'en 1888 le Colonel Pyot commandant le 4ème R.T.T. est accusé par le résident d'Hai Duong, M.Neret, de vendre des fusils aux pirates. L'enquête fera litière de ces soupçons mais l'émotion soulevée dans le corps par ces allégations infondées sera considérable.

Les sous-officiers européens

Ils sont 174 par régiment et exercent leur métier avec foi et abnégation. Ils sont conseillés par des officiers d'expérience qui leur recommandent entre autres choses de :

- ne pas laisser leur maîtresse annamite prendre une trop grande influence sur leurs subordonnés autochtones,
- respecter et consolider l'autorité des gradés indigènes,
- adapter l'instruction à la compréhension de leurs hommes en faisant preuve de patience,
- respecter et même adopter les coutumes locales en acquérant au plus tôt le brevet de langue annamite.

Beaucoup effectueront de nombreux séjours au Tonkin, en s'illustrant dans de dures colonnes.

Les officiers indigènes

Initialement, ils devaient être 32 par R.T.T. Or, dès le 10 août 1884, le Général Millot écrit "qu'il ne pourra avant longtemps constituer un corps d'officiers indigènes". En dépit de pressantes demandes des comman-

dants de régiment, ce délai ne s'achèvera que le 28 juin 1929, jour où deux sous-officiers tonkinois accèderont à l'épaulette. Il est à remarquer que durant ce temps, la Garde indigène comportait des Chanh Quan et des Pho Quan ayant rang d'officier.

Les sous-officiers indigènes

Les premiers cadres sont venus du Bataillon de Marche de Tirailleurs Annamites (B.M.T.A.). Tonkinois et Saïgonais ont rivalisé d'ardeur au combat. Les ans passant, un solide corps de sous-officiers originaires du nord de la péninsule va se mettre en place. Ces gradés sont issus de pelotons régimentaires, puis à partir de 1905 de l'École des sous-officiers indigènes de Sept Pagodes. Ils peuvent être sergent, sergent interprète arborant le galon de sergent-major, puis à compter de 1903 adjudant, tous ces grades comportant deux classes. En aucun cas, les autochtones n'ont autorité sur les Européens qui, par ailleurs, appellent l'adjudant indigène "adjudant" et non "mon adjudant" comme il est de règle dans l'armée française.

Nommés en général au cours de leur septième année de service, les sergents tonkinois sont 4 par compagnie alors que leurs homologues français sont 11. Logés à part, ils perçoivent une solde mensuelle de 16 piastres par mois. Ils n'exercent un commandement direct qu'en l'absence de tout gradé européen. Après quinze ans de service, ils bénéficient d'une pension qu'ils ont parfois du mal à obtenir, du fait de l'état-civil fantaisiste qui leur a été attribué lors de leur incorporation. A leur libération, ils sont très amers de ne bénéficier d'aucun grade mandarin.

Les rapports officiels précisent qu'au contraire de leurs camarades annamites ils ne ressentent aucun regret de ne pouvoir accéder à l'épaulette. Par contre, ils désireraient vivement une tenue de drap fin pour la saison hivernale et l'attribution de cases familiales de 7 mètres 60 sur 4 mètres 40, du modèle de celles édifiées au camp de Nam-Dinh. Ils assurent leur service d'une manière satisfaisante et sont bien disposés à l'égard de leurs supérieurs européens, les mieux intentionnés envers eux "étant les plus frustes et les moins instruits".

Les caporaux indigènes

A l'effectif de 12 par compagnie, ils sont promus dans leur troisième année de service après avoir suivi un cours de dix mois. Ils sont employés comme ins-

tructeurs et interprètes. Parfois, leur français très approximatif donne lieu à des quiproquos cocasses. L'un d'eux traduit le terme "Garde à vous" par les mots annamites Gà (poule), Da (déjà) et Vo (militaire). Placés à la tête d'escouades de 5 hommes, ils sont dévoués mais ont des difficultés à faire reconnaître leur autorité par les vieux tirailleurs, à qui traditionnellement ils devraient respect et obéissance en raison de leur âge.

Les tirailleurs

Originaires tout d'abord du delta puis de la haute région et plus rarement d'ethnies de la frontière chinoise, les tirailleurs tonkinois ont toujours constitué l'élément le plus nombreux de nos forces d'Indochine. Au début du siècle, le Colonel Laurent estimait que "le Tonkin devait être défendu par 32 000 autochtones, 4 000 Européens" et pour faire bonne mesure il ajoutait à ces effectifs "8 000 Philippins, quelques bataillons japonais ou birmanes et 2 ou 3 compagnies de Zou-lous".

Les premiers enrôlés dans les R.T.T. sont des volontaires provenant des auxiliaires. Ivrognes et pillards, ils s'absentent souvent illégalement ; le 31 octobre 1884, le tirailleur Nguyen Van Lam est fusillé pour désertion. Aussi, le Général de Courcy fait-il adopter le principe du recrutement au niveau des villages. Le Tonkin est alors divisé en quatre circonscriptions alimentant les quatre R.T.T. Le service actif est de six ans et celui dans les réserves, à compter de 1888, de huit ans. Sans éliminer toutes les injustices, ce système donne satisfaction.

Incorporée, la recrue porte le salacco bordé de rouge, une veste dite "keo" de coton bleu ou noir "à faux brandebourgs et passepoils jaunes puis rouges avec de minuscules boutons de cuivre", un pagne rouge et un pantalon droit rappelant "celui des gauchos mexicains". Il est aussi doté en colonne d'un éventail.

Un rapport de 1896 fait état de l'inconfort de cet accoutrement "qui force l'homme en route, chargé de tout son fourniment de campagne, à l'ôter et à rabattre son pantalon sur ses genoux chaque fois qu'il veut pisser". Un essai de maillot et de caleçon ouatés "comme ceux des réguliers chinois" est effectué sans succès en 1885. Le tirailleur tonkinois est chaussé de sandales à l'éthiopienne qui l'empêchent de bien marcher au pas et claquent désagréablement sur la route. Bien plus tard, il percevra des brode-

quins napolitains de type indochinois. En 1885, son paquetage revient à 28 francs 50 et son équipement, y compris le fusil mle 1874 et son sabre baïonnette, pèse 18,572 kg. En 1914, il sera armé du fusil mle 1902, le fameux "fusil raccourci".

Durant son instruction, le conscrit est confié à un ancien qui lui inculque les rudiments du service "parfois en s'appropriant une partie de sa solde pour prix de sa mansuétude". Ses rapports avec les cadres européens sont rares et distants, ceux avec les sous-officiers autochtones confiants et respectueux. Le conscrit a des difficultés pour marcher au pas et ne comprend pas les raisons qui lui imposent une garde à vous rigide alors qu'il serait plus confortable d'attendre les ordres accroupi sur ses talons. Il est endurant, excellent marcheur, très bon tireur et rarement malade. A peine 1,5 % des effectifs est exempt de service pour raison de santé.

Généralement, le tirailleur tonkinois sert dans un des postes établis en haute région ; en 1896, le 3ème R.T.T. occupe 18 de ces derniers. Cette affectation déplaît aux natifs du delta qui y sont victimes de maladies pulmonaires et en proie à des superstitions leur interdisant, par exemple, de traverser certaines forêts. Ils vivent avec leur famille dans l'enceinte des cantonnements. Les célibataires prennent pension chez un camarade marié en acquittant une somme mensuelle de 3,50 piastres. Le chef de poste veille à ce qu'ils disposent "d'un plateau de trois plats dont un de viande" assaisonné de nuoc-mam pour éviter le béri-béri. D'autres tirailleurs dépourvus d'épouse pratiquent le système dit "de la femme à quatre". Un quatuor de militaires s'associe pour louer les services d'une femme qui vaque aux soins du ménage commun et réserve ses faveurs à tour de rôle à chacun des compagnons selon un calendrier bien établi.

Entre deux colonnes, les tirailleurs sont l'objet de nombreuses revues de détail car ils utilisent leur bidon à thé comme pipe à eau. Deux vices sont combattus par les cadres européens : l'opium et le jeu. Les longues nuits passées à jouer et à fumer "font que les hommes sont moins dispos pour l'exercice du lendemain". En outre, les pertes occasionnées lors des parties de bac quan sont "l'occasion de l'enrichissement de certains militaires pendant que, plus nombreux, leurs camarades ne mangent pas à leur faim et prennent un air étique". Malade ou blessé,



L'incorporation (1900)

le tirailleur est hospitalisé. C'est ainsi qu'en 1888, Vo Van Quang est désigné par erreur pour aller passer sa convalescence à ... Narbonne, ce qui à l'époque représentait un fabuleux voyage pour un natif de Nam Dinh.

Les ordinaires font défaut "car ils constitueraient un obstacle à la mobilité de la troupe". Chaque homme perçoit donc des vivres en nature : riz, viande ou poisson sec, nuoc-mam, sel et thé. Cependant, souvent, sur la frontière chinoise, le bois de cuisson fait défaut. En 1906, la solde mensuelle d'un tirailleur s'élève à 8 piastres ce qui, même joint au bénéfice de 3 mâus de rizières et à des exemptions d'impôts, apparaît insuffisant en un temps où un ouvrier gagne le double. Le militaire tonkinois est récompensé par l'attribution de la Médaille militaire ou par celle du Mérite qu'il arbore avec fierté. Chaque compagnie se déplace avec les familles et autres maisonnées. En 1891, une unité quittant Bac-Lê est suivie de "371 coolies, 65 concubines et 60 boys, sans compter les cochons, la volaille et les chiens".

Le soldat autochtone considère sa formation comme sa famille et ses supérieurs comme ses parents. Il déserte peu et est résigné, voire fataliste. Cependant, il n'admet pas qu'on lui coupe ses longs cheveux, cette mutilation s'apparentant pour lui à un signe de révolte envers ses ancêtres. Par contre, il combat les pirates sans état d'âme et est imperméable à la propagande anti-française. En 1908, à Hanoï, la majorité des tirailleurs de la garnison refuse de rejoindre des comploteurs qui ont empoisonné les militaires euro-

péens du 4ème R.A.C. et du 9ème R.I.C. Imbus d'un esprit de corps outrancier, les militaires des R.T.T. ressentent volontiers les Gardes indigènes, dévastent les boutiques chinoises et importunent les jeunes filles. L'apparition de leurs gradés suffit à les ramener au calme, mais à Bac-Ninh en 1893 ils traitent les gendarmes venus rétablir l'ordre de "cochons de Français".

Réservées au début de la création des R.T.T. (le reporter du *Figaro* n'écrivait-il pas en 1884 des tirailleurs tonkinois : "Ceux-là, on ne peut compter sur eux"), les appréciations les concernant deviennent vite élogieuses. Un officier du 4ème R.T.T. dit "avec leurs visages de femme, leurs longues chevelures qu'ils tressent lors des pauses, on ne peut se figurer l'ardeur avec laquelle ils vont au feu".

Les campagnes

Engagés cinq jours après leur constitution officielle, les R.T.T. vont être sans cesse sur la brèche de 1884 à 1900 puis participer à des opérations ponctuelles de 1908 à 1911. Ils vont y manifester ardeur et courage. Des bases d'Hanoï pour le 1er R.T.T., de Sept Pagodes pour le 2ème R.T.T., de Bac Ninh pour le 3ème R.T.T. et de Nam Dinh pour le 4ème R.T.T., de nombreuses colonnes, cinquante-quatre en 1888, vont être lancées dans les régions infestées de pirates. "Mordants à l'ennemi", selon l'expression de leurs officiers, les tirailleurs tonkinois savent se battre, n'accordant ni n'attendant une quelconque pitié. En 1886, à Phu Nho Quan, un peloton du 3ème R.T.T. perd 25 tués dans une embuscade, dont son chef le sous-lieutenant Fau-

gère. Les 13 survivants annamites capturés seront libérés après avoir eu l'avant-bras droit sectionné et le cou entaillé au coupe-coupe. En 1908, à Xin Men une section de la 5ème compagnie du 1er R.T.T. est encerclée par les réformites. Sommés de se rendre, les tirailleurs répondent par la bouche de l'un d'entre eux, Deo Van Cam : "Les Français sont des hommes justes et vous des cochons, des chiens". Après avoir proféré ces paroles, Cam s'écroule mortellement touché, aux côtés du Lieutenant Eymard qui sera lui-même tué avec le Lieutenant Reynaud.

En dépit de leurs lourdes pertes au combat, 22 tués et 60 blessés en 1894, année réputée calme, et de leurs marques de fidélité, les militaires tonkinois sont toujours accompagnés de militaires européens en opérations. Ce panachage fixé par le commandement doit respecter une certaine proportion. Hommage rendu au dévouement des militaires autochtones, il décroîtra au fur et à mesure des années, passant de un indigène pour un Européen en 1884, à six Asiatiques pour un marsoin en 1908. Hormis en Annam en 1885 et au Quang Tchéou Wan en 1905, les R.T.T. seront toujours engagés dans le nord de la péninsule indochinoise.

En août 1914, les R.T.T. constituent des unités solides, aguerries et disciplinées, disposant depuis le 1er janvier 1908 d'une section de mitrailleuses pour chacun de leurs trois bataillons. L'un de leurs officiers, le Capitaine de Llobet, écrivait le 8 avril 1892 : "J'aime bien mes soldats indigènes ; ce sont de très bons soldats quand on a su gagner leur confiance. Nous faisons notre service de notre mieux".

Colonel Maurice RIVES

1) Le 9 mars 1945, à la caserne Berthe de Villers à Hanoï, le drapeau du 1er R.T.T. sera sauvé par le Chef de Bataillon Dumaine. Il sera présenté au Général Leclerc à son arrivée au Tonkin. Objet d'une citation à l'ordre de l'armée, l'emblème sera confié à la garde du glorieux Bataillon de Marche Indochinois, le porte-drapeau étant le Lieutenant Bui Van Hai. Il sera présent dans la cour des Invalides le 11 novembre 1954. Le drapeau du 4ème R.T.T. ne tombera pas aux mains des Japonais en mars 1945 à Nam Dinh, grâce au courage des R.P. Vacquier et Catel.

L'aide de la France au Viêt Nam (3e partie)

L'assistance culturelle

L'assistance culturelle ne constitue pas le moindre volet de l'aide que la France accorde actuellement au Viêt Nam. Elle est même l'affirmation la plus manifeste de sa volonté politique.

Le constat

La situation n'incline pas à l'optimisme. Au nord du 17^{ème} parallèle, après les accords de Genève (1954), le Viêt Nam communiste s'est efforcé de faire disparaître toute trace de présence de la France, et d'abord son héritage culturel, qui avait pourtant inspiré les indépendantistes les plus connus. C'est l'époque où le français n'est plus enseigné, remplacé par le russe.

Au Sud, la même exclusion intervient vingt ans plus tard avec la chute de Saïgon (1975). Entre-temps, l'anglais s'est imposé, avec un impact culturel qui dépasse largement le seul aspect linguistique.

Aujourd'hui, force est de constater que la position du français est singulièrement dégradée, un peu moins au Sud qu'au Nord. La concurrence de l'anglais, utilisé par tous les investisseurs (même français), y est écrasante.

La volonté politique

Face à ce constat de désolation, existe-t-il une volonté politique partagée en vue de relancer l'influence culturelle de la France ?

Du côté vietnamien, cette volonté s'est manifestée par l'adhésion du Viêt Nam au cercle de la francophonie dès le sommet tenu à Versailles en février 1986. Elle s'est affirmée par la demande pressante d'assistance pour la reconstruction du pays. Elle s'est confirmée par le souhait d'organiser un prochain sommet francophone à Hanoi en 1995 ou 1997.

Du côté français, l'assistance culturelle ne peut être refusée, compte tenu des trois siècles de présence française au Viêt Nam. Elle s'inscrit dans un projet d'assistance globale et ambitieux, dont elle ne représente qu'un volet.

Dans cet esprit, le ralliement à la francophonie ne prendra pas la forme d'action de masse ; il sera le fait des élites, ce qui facilitera la transition du pays vers une société démocratique et accélérera le développement économique.

Les réalisations

L'assistance culturelle relève d'une convention élaborée en concertation par les deux parties et entérinée lors des sessions de la grande commission franco-vietnamienne. Son suivi est assuré par un comité de pilotage mixte. Le retour de la langue française (initiation, enseignement, perfectionnement) en est logiquement l'aspect essentiel.

Initiation

Elle s'opère dans des cercles franco-vietnamiens (ou francophones) créés spontanément par initiatives individuelles et organisant des conférences, tables rondes, spectacles divers et cours gratuits. Ces cercles, plus nombreux au Sud qu'au Nord, se sont ouverts à partir de 1989. On en compte plus d'une vingtaine. Le plus important, celui de Saïgon (3^{ème} arrondissement), réunit 500 membres. L'association Viêt Nam-France est en train de regrouper et fédérer ces divers cercles. Certains s'efforcent de présenter des émissions d'actualité de C.F.I. (Canal France International) grâce à l'installation d'antennes paraboliques. Tous sont avides de livres et de journaux français. A Hanoi, l'Alliance Française a relancé en mars 1992 ses cours de français intensif. Ils ont connu d'emblée un succès inattendu avec l'inscription, dès la 1^{ère} année, de 1 950 élèves (dont 20 % de moins de 20 ans). Face à cette attente, l'Alliance Française agrandit ses locaux pour pouvoir accueillir davantage d'élèves, de lecteurs dans sa bibliothèque ou de téléspectateurs dans ses salles T.V. (C.F.I.).

Enseignement classique

Pour l'enseignement du français comme première langue étrangère dans le cycle secondaire, la mise en place de nouveaux manuels (Tieng Phap) (1) s'achèvera en 1995 dans

toutes les classes. La population d'élèves qui choisissent le français est évaluée à 3 % (contre 95 % pour l'anglais). Pourtant le français est perçu comme "une matière forte" du programme. Dans 13 des 16 provinces méridionales (qui regroupent 52 % de la population du Viêt Nam) le français est aujourd'hui appris par environ 40 000 élèves alors qu'il n'était plus enseigné depuis 1975. Son enseignement s'appuie sur un corps de 1 100 professeurs, dont la moitié seulement est employée dans sa spécialité. 15 % d'entre eux, environ, sont titulaires du baccalauréat français obtenu avant 1975. C'est dire que les plus jeunes professeurs de français ont aujourd'hui près de 40 ans dans le Sud, alors qu'ils ont la soixantaine et plus dans le Nord.

Filières bilingues

Elles représentent l'axe d'effort actuel. C'est en septembre 1992 qu'ont été ouvertes dans le Sud 6 classes bilingues (4 dans le primaire et 2 dans le secondaire) totalisant alors 168 élèves. A la rentrée 1993 des classes bilingues devaient s'ouvrir à Hanoi ; d'autres devraient s'ouvrir à Hué à la rentrée 1994. Le projet ultérieur vise la réalisation de 3 lycées bilingues, par regroupement des diverses classes bilingues, en 1996 à Saïgon, en 1997 à Hanoi et en 1998 à Hué. A l'horizon 2001, 150 classes bilingues sont prévues (50 par lycée) comportant un enseignement en français pour l'étude du français et des disciplines scientifiques, en vietnamien pour les autres matières du programme. Le projet est soutenu par l'A.C.C.T. (Agence de Coopération Culturelle et Technique, créée à Niamey en 1970, à laquelle adhère le Viêt Nam), organe d'exécution des actions décidées lors des sommets de la francophonie. Il reçoit aussi l'appui de l'A.U.P.E.L.F.-U.R.E.F. (2), qui a ouvert un bureau à Hanoi fin 1993.

Perfectionnement

L'enseignement du français se trouve encadré par des actions "en amont" (au profit des professeurs) et "en aval" (au profit des francophones, pour la poursuite de leurs études ou leurs activités professionnelles).

Sans être exhaustif, on peut citer :

● en amont :

– la formation des professeurs par des stages de pédagogie organisés en France ou sur place par l'I.D.E.C.A.F. (Institut d'Echanges Culturels avec la France),

– le renforcement à distance de la formation des professeurs de français aux niveaux licence, maîtrise et D.E.A. (aujourd'hui 80 concernés), au niveau doctorat en liaison avec l'université de Rouen,

– le centre franco-vietnamien du français spécifique (au sein de l'institut polytechnique de Hanoi) formant des enseignants en gestion, agronomie, tourisme, droit, médecine ;

● en aval :

– des cours de français de spécialité depuis 1991. La langue française est enseignée comme véhicule de connaissances (économiques, médicales, scientifiques, juridiques...) et son acquisition est sanctionnée par l'obtention de diplômes délivrés par la chambre de commerce et d'industrie de Paris,

SÉJOURS AU VIETNAM DE SEPTEMBRE 94 À SEPTEMBRE 95

A) PARIS - SAIGON - MYTHO - TOURANE - HUE - HANOI - BAIE D'ALONG - HAIPHONG - PARIS

15 jours - 14 nuits

Prix : 10 660 F (avion compris et pension complète)

B) PARIS - HANOI - DIEN BIEN PHU - HAIPHONG - BAIE D'ALONG - TOURANE - HUE - SAIGON - VINHLONG - PARIS

15 jours - 14 nuits

Prix : 11 580 F (avion compris et pension complète)

Si vous êtes intéressé par ces séjours, contactez :

NOUVEAU VIETNAM

4, rue de la Prévoyance

75921 Paris Cedex 19

TÉL. ET FAX : (1) 42.08.40.00

– la formation de traducteurs et d'interprètes en liaison avec l'E.S.I.T.,
– l'attribution de 450 bourses

d'études (courte et moyenne durée) et de 10 "bourses d'excellence" par an comportant la prise en charge complète pour des études supérieures de langues en France (5ans),

– l'édition d'un manuel de littérature française en langue vietnamienne,
– un projet d'anthologie bilingue de la littérature française.

Toutes ces actions ciblées et diversifiées sont relayées par les médias locaux : T.V., radio, cinéma, presse écrite (cette dernière connaît une explosion spectaculaire avec 350 titres).

L'assistance culturelle de la France au Viêt Nam n'entend pas mener un combat d'arrière-garde contre l'anglais. Bien au contraire, grâce à quelques atouts résiduels, mais dans une approche résolument offensive et par le choix de judicieux points d'application, la France entend bien faire de la francophonie un rempart identitaire face à la menace d'uniformisation du monde, une voie d'accès à la connaissance et au développement économique, et surtout un ciment durable entre élites nourries aux mêmes sources de la culture.

Général Michel Mailfait

(1) Elaborés au C.I.E.P. de Sèvres par une équipe binationale.

(2) Association des Universités partiellement ou entièrement de langue française. Universités des réseaux d'études françaises (siège à Montréal).

LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT



Général Guy SIMON

L'histoire du Commando d'Extrême-Orient, phalange de tirailleurs indochinois embarqués pour la France en 1956, dépeint une véritable expérience d'intégration. Elle reflète l'enthousiasme des anciens colonisés pour un certain visage de la Mère-Patrie, l'inquiétude des derniers représentants de la France avant l'évacuation, le désespoir des volontaires trop vite placés au contact des difficultés de l'assimilation, le renouveau de leur équilibre mental au fur et à mesure qu'ils sentirent recréer autour

d'eux le cadre franco-indochinois nécessaire à leur évolution. Les pages de gloire de cette unité, qui figura parmi les plus célèbres d'Algérie, ne font pas oublier son drame profond, et la conclusion éclaire les perspectives d'avenir de ces héros, qui ont voulu dévorer deux mille ans et douze mille kilomètres dans une seule existence d'homme.

Editions SIRPA ECPA

En vente au siège au prix de 100 F pour les œuvres de l'ANAI.

La péninsule indochinoise

du 1^{er} juillet 1993 au 1^{er} mars 1994

I - Cambodge : Les forces onusiennes parties, le Cambodge affronte un avenir où les incertitudes abondent.

● **1.7.93**

L'Express annonce le lancement d'un journal de langue française, *Le Mékong*, publié à Phnom-Penh.

● **6.7.93**

Visite du ministre français de la Défense, F. Léotard, qui :

– signe un accord de coopération militaire,

– rencontre le prince Sihanouk, puis les co-présidents du gouvernement cambodgien : prince Ranariddh et Hun Sen.

● **6.7.93**

Attaque des Khmers rouges contre les forces gouvernementales près de Siem Réap (11 morts).

● **24.25.7.93**

Des membres de l'A.P.R.O.N.U.C.(1) mettent en accusation la politique française au Cambodge, estimant l'accord militaire comme sortant du "cadre légal" et, d'une manière générale, constatant une tendance à faire bande à part.

● **30.7.93**

Attaque khmère rouge au mortier contre une unité néerlandaise, dans le nord-ouest du pays.

● **1.8 au 15.11.93**

Créneau prévu par le secrétariat général de l'O.N.U. pour le départ de l'A.P.R.O.N.U.C..

● **4.8.93**

Attaque du train Sihanoukville-Phnom-Penh (10 morts, 30 blessés).

● **17.8.93**

Rencontre des Khmers rouges, qui assouplissent leurs positions, avec le gouvernement cambodgien. Ils renoncent en particulier à un commandement autonome pour leurs troupes.

● **18.8.93**

L'armée cambodgienne s'empare de la base de Phum-Chat (la deuxième base rebelle après Païlin) et Phnom-Penh rejette les propositions de la veille des Khmers rouges.

● **20.8.93**

Les Khmers rouges annoncent une reprise partielle de la base de Phum-Chat, ce que contestent les gouvernements.

● **23.25.8.93**

Le prince Ranariddh et Hun Sen se rendent à Hanoï pour tenter de mettre un

terme aux massacres de Vietnamiens au Cambodge et, d'une façon générale, d'améliorer les relations entre les deux pays.

● **1.09.93**

Planification officielle du retrait de l'A.P.R.O.N.U.C. :

– fin de la mission à la mi-septembre,

– retrait des fonctionnaires civils fin septembre,

– retrait des derniers "casques bleus" le 15 novembre.

● **3.9.93**

Les hauts dirigeants khmers réunis à Pyong-Yang (Corée du Nord) décident la restauration d'une monarchie constitutionnelle, ce qu'accepte Sihanouk.

● **5.9.93**

Lettre de Sihanouk "à ses compatriotes" qui rejette l'idée d'une monarchie, dont il lui semble qu'elle ne fait pas l'unanimité.

● **8.9.93**

Signature à Paris d'un accord franco-cambodgien de dons et d'aide alimentaire, pour un montant de 62 millions de francs, dans le cadre de la "Conférence internationale sur la reconstruction du Cambodge" (C.I.R.C.), co-présidée par la France et le Japon. La France participera aussi à l'apurement des arriérés du pays auprès du F.M.I.

● **10.9.93**

De Pékin, Sihanouk annonce qu'il est sans doute atteint d'un cancer et qu'il ne pourra rentrer au Cambodge qu'après intervention chirurgicale.

● **23.9.93**

Sihanouk arrive de Pékin à Phnom-Penh pour un court séjour.

● **24.9.93**

Promulgation de la constitution et intronisation de Sihanouk comme roi du Cambodge, la princesse Monique devenant reine.

● **24.9.93**

Fin officielle du mandat de l'A.P.R.O.N.U.C.

● **25.9.93**

Départ du général australien Sanderson, chef des forces militaires de l'A.P.R.O.N.U.C.

● **26.9.93**

Départ du Japonais Yasushi Akashi, chef de l'A.P.R.O.N.U.C., qui note "9

sur 10" (!) l'opération onusienne au Cambodge.

● **29.9.93**

Le roi Norodom Sihanouk avertit les Khmers rouges qu'ils doivent rendre les territoires sous leur contrôle. Il regagne Pékin après six jours seulement passés à Phnom-Penh.

● **4.10.93**

A Paris, devant le C.N.P.F., le ministre cambodgien des Finances lance un appel pressant aux investisseurs français.

● **7.10.93**

Sihanouk est opéré, à Pékin, de son cancer.

● **7.10.93**

Manifestation anti-française d'étudiants à Phnom-Penh protestant contre l'emploi du français au lieu de l'anglais à l'Institut de technologie.

● **11.13.10.93**

A Tokyo, conférence internationale pour la sauvegarde des temples d'Angkor où la France est représentée par le ministre M. Alliot-Marie.

● **19.10.93**

Désertion de 231 Khmers rouges portant le nombre des déserteurs à 2 500 hommes depuis le mois de juin.

● **6.7.11.93**

Le conseil de sécurité confirme la date du 15.11 comme celle du retrait de la composante militaire et la mise en place pour une période de six mois non renouvelable, d'une équipe d'officiers de liaison pour les questions de sécurité.

● **13.11.93**

Le S.I.R.P.A. annonce la dissolution du bataillon retour du Cambodge après une mission de 18 mois.

● **15.11.93**

Départ des derniers casques bleus (français et indonésiens).

● **22.11.93**

Sihanouk propose aux Khmers rouges d'entrer dans un gouvernement de coalition, s'ils abandonnent les zones qu'ils contrôlent et observent un vrai cessez le feu.

● **24.11.93**

539 déserteurs khmers rouges sont enrôlés dans l'armée gouvernementale, en présence des deux co-premiers ministres Ranariddh et Hun Sen.

● **29.11.93**

Sihanouk rencontre à Pékin le dirigeant khmer rouge Khieu Samphan, suite aux propositions d'ouverture du 22.11.

● **17.12.93**

Visite du ministre de la justice du Cambodge à Lyon, pour une coopération des universités de droit de Phnom-Penh et de Lyon.

● **17.12.93**

Rencontre secrète Khieu Samphan-prince Ranariddh.

● **27.12.93**

Accord, sans engagement précis, des Khmers rouges pour les propositions de réconciliation nationale du roi Norodom Sihanouk.

● **10.1.94**

Visite de J. Chirac à Phnom-Penh, déclarée "visite officielle" par le protocole cambodgien.

● **3.2.94**

Phnom-Penh annonce la chute de la base khmère rouge d'Anlong-Yeng, ce que nient les rebelles.

La lecture de cette chronologie met en évidence que les Khmers rouges n'ont jamais renoncé à susciter des troubles dans le pays, même après le camouflet subi lors des élections législatives de 1993. Leurs obstructions et manœuvres dissuasives n'ont pu empêcher une participation de 90 % des électeurs, selon l'évaluation de Mgr Ramousse (2), observateur qualifié et neutre. Dès le 6 juillet, une attaque dans la région de Siem Réap fait onze morts et, d'une manière irrégulière mais continue, les fidèles de Pol Pot se manifestent, désireux d'attester d'une pugnacité qu'ils tiennent à affirmer comme intacte.

La situation engendrée par cette insécurité latente n'est pas de nature à favoriser une reprise économique quelconque, ni le début de la reconstruction d'un état ruiné par la guerre (3). Comme l'écrit justement F. Luizet, dans le *Figaro* du 16 novembre, il existe "un paradis perdu à réinventer".

En effet, le pays est sorti exsangue du génocide polpotien et de l'occupation vietnamienne. Tout est à reconstruire, "tout est prioritaire". Même l'appoint de main d'œuvre des réfugiés, retour des camps de Thaïlande, se révèle décevant, car la réinsertion est pénible pour des gens ayant acquis une triste mentalité d'assistés.

La France et le Japon, dans le cadre de la "Conférence Internationale sur la reconstruction du Cambodge" (C.I.R.C.) ont apuré les arriérés du Cambodge auprès du F.M.I. et se sont engagés dans une coopération nouvelle, au grand dam des Australiens, le général Sanderson (4) en tête, qui se voyait déjà commander les forces khmères et imposer la langue anglaise dans le pays.

Il n'en demeure pas moins que le départ de l'A.P.R.O.N.U.C. a suscité un marasme à Phnom-Penh qui avait profité, pendant dix-huit mois, de la manne des dollars dépensés largement par les fonctionnaires civils et militaires de l'O.N.U.

Cette A.P.R.O.N.U.C. va devoir maintenant se soumettre au jugement de l'histoire. Même si, à son départ, le 26 septembre, Yasushi Akashi s'est auto-félicité en attribuant généreusement à l'action onusienne la note mirifique de "9 sur 10", tout n'a pas été parfait, loin s'en faut, dans cette très onéreuse opération des Nations Unies au Cambodge.

Si le retour des réfugiés de Thaïlande et la tenue des élections législatives, avec la divine surprise d'un taux de participation inattendu et remarquable, méritent des

louanges qu'il ne faut pas marchander, il n'en demeure pas moins que l'A.P.R.O.N.U.C. n'est parvenue ni à regrouper les factions, ni à les désarmer de façon significative. Il en résulte que les Khmers rouges demeurent armés, le montrent en toutes occasions et occupent toujours des zones sanctuarisées, que l'on peut évaluer à 15 % du territoire environ.

Aux résultats incomplets de la mission qui leur était dévolue, il faut ajouter la mauvaise tenue de certains contingents de casques bleus, trafiquant sur les œuvres d'art volées, les bois rares et les pierres précieuses, et s'impliquant dans la venue de prostituées des deux sexes à Phnom-Penh, transformant la capitale cambodgienne en un haut lieu de la débauche.

L'A.P.R.O.N.U.C. partie, le Cambodge se trouve désormais face à un avenir hypothéqué par deux graves problèmes :

– la santé du roi Norodom Sihanouk et l'avenir de la monarchie,

– le devenir des Khmers rouges.

A la fin du mois de septembre, de Pékin, Sihanouk a fait savoir à son peuple qu'il était en traitement pour un cancer, dont la localisation, prostate ou rectum, demeure incertaine pour le grand public. Alors que le Cambodge vient de procéder à une restauration monarchique, l'état de santé du souverain devient une affaire d'Etat, d'autant plus scabreuse que le retour de Sihanouk sur le trône n'a pas fait l'unanimité.

C'est tellement évident qu'une première fois, au tout début de septembre, Sihanouk avait accepté, puis refusé vingt-quatre heures plus tard (bien dans la ligne de ses habitudes foucades !) de remonter sur le trône, à la suite d'articles de presse venimeux contre sa personne. Il ne pouvait, disait-il, accepter la couronne que s'il y avait unanimité. Or les monarchistes khmers n'ont pas oublié que Sihanouk, après avoir abdicé en faveur de son père, Norodom Suramarit, en 1955, avait fait le serment de ne jamais tenter de reprendre les attributs royaux. Il avait tenu parole à la mort de son père, quelques années plus tard, mais semble bien avoir maintenant totalement oublié cet engagement solennel.

En outre, cette restauration a été décidée par un petit cénacle et à l'étranger, à Pyong-Yang, en Corée du Nord, chez Kim Il-Song, le dictateur rouge ami de longue date de Sihanouk. Aucun référendum, aucune consultation populaire n'ont été provoqués. Aussi le journal nationaliste

Moukhmer parle de la date du 24.9 – promulgation de la constitution rétablissant la monarchie – "comme une date néfaste pour le Cambodge" et "un véritable anachronisme".

On constate qu'il n'y a pas eu que de bonnes fées autour de la monarchie renaisante et le parjure du roi, joint à la forme antidémocratique de la promulgation, risquent fort, plus tard, de n'être pas sans conséquences néfastes.

Des nuages sombres s'accumulent aussi sur la succession car il paraît d'un réalisme incontestable d'envisager l'hypothèse de la disparition du roi. Le nouveau régime institué pourra-t-il subsister ? Il se trouve des observateurs pour penser qu'il s'écroulera avec la disparition de Sihanouk de la scène politique.

Il faut cependant reconnaître que le roi, ces dernières années, a fait de gros efforts pour imposer un successeur, son fils Ranariddh. Incontestablement, celui-ci a su acquérir une stature d'homme d'Etat, portant actuellement le curieux titre de "premier premier ministre" (Hun Sen étant le "second premier ministre"). Mais il ressemble tant à son père que nombreux sont ceux qui utilisent à ce propos la fameuse formule : Sihanouk et Ranariddh, c'est "blanc bonnet et bonnet blanc".

En outre, dans la monarchie khmère, le principe de la primogéniture n'est pas forcément appliqué et il y aura, le moment venu, concurrence entre plusieurs prétendants. On reproche, dans les milieux royalistes, à Ranariddh d'être le fils d'une danseuse et n'y aura-t-il pas un jour rivalité avec le prince Sihanouk, fils de l'ambitieuse reine Monique, dont l'influence n'est pas à négliger ? Et le prince Sirivudh, frère du roi, présentement ministre des Affaires étrangères, ne pourrait-il pas être un monarque de transition ? Et il existe encore d'autres altesses royales pour entrer éventuellement dans la compétition, ne serait-ce que le prince Chakrapang, ami des communistes vietnamiens.

Quoi qu'il en soit, comme le dit très justement Bernard Hamel (5), "le choix d'un autre régime moins archaïque et moins personnalisé" aurait pu être plus judicieux. L'O.N.U. s'est hélas obstinée à mettre tous ses œufs dans le même panier et à considérer Sihanouk comme "inconcevable".

Le second gros nuage sur l'avenir du Cambodge réside dans la persistance d'une inquiétante force khmère rouge, même si

on affirme – un peu précipitamment sans doute – qu'ils sont très affaiblis et marginalisés. Il est certes incontestable que la tenue des élections législatives, malgré leurs conseillers actifs de Boycott et leurs actions d'intimidation, a démontré un affaiblissement dû à l'appauvrissement de l'aide chinoise pour des raisons de haute politique du chef de file du monde communiste et aussi à celle des Thaïs embriagés – donc moins libres – dans l'A.P.R.O.N.U.C.

Sur le plan intérieur, les Khmers rouges peuvent toujours compter sur un certain appui auprès du roi poursuivant la chimère d'une complète union nationale sur son nom, avec l'accord épisodique de Ranariddh (pourtant très méfiant sur un ralliement des successeurs des auteurs du génocide). Des tractations au plus haut niveau (le roi et le prince Ranariddh d'une part, Khieu Samphan de l'autre) en fin d'année 1993 montrent que les ponts

ne sont pas rompus entre le "pays officiel" et les rebelles. Elles ont soulevé l'indignation de certains milieux nationalistes, qui accusent Sihanouk, et son fils par voie de conséquence, de vouloir payer une dette à l'égard de Pékin, qui héberge le monarque en exil depuis plus de vingt ans et qui de plus, se trouve actuellement en position de demandeur puisque dépendant des soins dispensés par les médecins chinois.

Dans le contexte régional, les Khmers rouges ne sont pas non plus démunis d'atouts, avec leurs trafics de bois rares et de pierres précieuses. On ne peut s'empêcher d'évoquer à ce propos une autre situation paradoxale, qui a duré de longues décennies, celle de la division du Kuomintang (6) aux confins du fameux "Triangle d'Or", l'opium remplaçant ici grumes et gemmes. Ce que les Chinois nationalistes ont réussi au nord de la Thaïlande, pourquoi les Khmers rouges ne le réaliseraient-

II. - LAOS : Le fatalisme de ce peuple tranquille, *Bo Pen Gngang* (7), n'empêche pas "la grande ouverture".

La grande presse a diffusé à nouveau des articles sur le Laos, ce beau petit pays trop souvent oublié dans le fracas des événements du Cambodge et la montée en puissance des grands voisins chinois, thaïlandais et vietnamiens. Il faut sans doute voir dans ce regain d'intérêt l'écho du réveil d'un pays qui, avant ses voisins d'ailleurs, avait su tourner le dos, dès 1988, au collectivisme pour s'ouvrir à l'économie de marché.

Mais il a accompli ce qui constituait une incontestable révolution, avec son style propre, fait de nonchalance et d'une horreur instinctive à précipiter les choses. Pourtant, les visiteurs récents de Vientiane constatent combien les traces de feu le régime communiste apparaissent maintenant insignifiantes, au point que faucille et marteau ont même disparu des armoires du pays !

Le gouvernement plonge avec délice dans la création de joint-ventures et s'initie avec application au capitalisme. Le pays vit ce que l'on appelle ici "la grande ouverture", c'est-à-dire une invite insistante, tous azimuts, aux investisseurs étrangers : Chi-

nois de la Chine continentale ou de la diaspora, Taïwanais, Japonais, Australiens, Thaïlandais etc... La France se trouve un peu à la traîne et les Laotiens le déplorent, très demandeurs qu'ils sont par ailleurs d'une participation pleine et entière à la francophonie. "Un centre de langue française" devrait prochainement entrer en activité pour pallier cette lacune, dans une région du monde où le français fut, il y a peu encore, très officiellement, la seconde langue du pays. Une visite de J. Chirac, début janvier 1994, aura très certainement contribué à un réchauffement des sentiments francophiles dans les milieux dirigeants de Vientiane.

La "grande ouverture" a déjà engendré une augmentation du PIB de 7 % par rapport à 1991 mais le Laos n'en demeure pas moins un des pays les plus pauvres du monde, avec un revenu annuel *per capita* de moins de 200 dollars. Un exemple illustre ce marasme : un haut fonctionnaire gagne 30 000 Kips (280 F) par mois et un sac de riz vaut 20 000 Kips (8). L'introduction

ils pas au sud-est de ce même pays, particulièrement ouvert sur ses frontières à de tels trafics internationaux ?

Nous terminons ce survol du Cambodge en ce début d'année 1994 avec quelques mots sur les relations franco-khmères. Le ministre de la Défense a mis en place les prémices d'une coopération militaire et les ministres des Finances et du Commerce extérieur œuvrent pour assurer une position solide de la France dans la reconstruction du pays, retardée par le peu d'enthousiasme des investisseurs du fait de l'insécurité du pays, due aux Khmers rouges et aux champs de mines.

Parallèlement, la France s'efforce – avec succès semble-t-il – de retrouver sa place de maître d'œuvre des restaurations des sites touristiques, avec l'espoir de relancer une activité que mérite tellement l'incomparable qualité des vestiges du glorieux passé du pays des Khmers.

d'une fiscalité, inspirée par des experts français, ajoute au désarroi de populations qui peuvent parfois nourrir, non sans un certain bon sens, quelques regrets à l'égard du "tout Etat".

Le gouvernement de Vientiane ambitionne cependant de rehausser rapidement, grâce à cette "grande ouverture" en cours, le niveau économique du pays et d'être ainsi en mesure d'adhérer pleinement à l'A.S.E.A.N. (9).

Il n'a pas pour autant renoncé à une certaine logomachie communiste et maintient encore le régime du "parti unique" non sans une très visible fermeté. C'est ainsi que deux anciens ministres purgent actuellement une peine de quatorze ans de prison pour avoir osé suggérer un certain multipartisme....

On ne quitte pas si facilement la défroque du communisme pur et dur, surtout quand la géographie impose de longues frontières avec la Chine et le Vietnam, les actuels chefs de file d'un monde encore de stricte obédience marxiste-léniniste.

III - LE VIÊTNAM : La levée de l'embargo américain engendrera-t-elle un nouveau "dragon" ?

● 2.7.93

Washington permet au Vietnam, après treize ans d'ostracisme, d'apurer sa dette de 140 milliards de dollars au F.M.I.

● 7.7.93

Le Vietnam aurait accueilli 350 000 touristes étrangers pendant le premier semestre 1993, soit le double par rapport à la même période en 1992 (Journal *Nhan-Dan*).

● 14.7.93

Première diffusion d'un bulletin quotidien d'information en français par la T.V. nationale.

le. Il en sera ainsi tous les soirs, en fin de programme, après un bulletin en anglais.

● 17.7.93

Total détiendra 30 % des parts d'une nouvelle raffinerie dont les 70 % restants seront répartis entre des compagnies vietnamienne, taïwanaise et chinoise. L'autorisation finale de Hanoï n'est pas encore intervenue.

● 17.7.93

A cette date, les terres au Vietnam demeurent propriété d'Etat mais le paysan peut acheter, vendre, transférer, affermer et héri-

ter des droits d'utilisation (communiqué A.F.P. *Le Monde*).

● 20.7.93

Coca-Cola a signé un accord qui permettra, à la levée de l'embargo américain, de faire fonctionner une usine de mise en bouteilles des boissons du groupe.

● 25.7.93

Rencontre du secrétaire d'Etat W. Christopher et du ministre des Affaires étrangères Nguyen-Manh-Cam, à Singapour, lors d'une conférence de l'A.S.E.A.N.

● 28.7.93

Les anciens prisonniers français et américains en Indochine ont décidé un jumelage de leurs associations.

● 18.8.93

Arrivée discrète du premier diplomate américain à Hanoï, pour une mission temporaire concernant les M.I.A. (10). Le président Clinton a réaffirmé que la levée de l'embargo demeurerait liée aux "efforts tangibles" de Hanoï pour régler ce douloureux problème.

● 13.9.93

Reconstruction de l'embargo américain pour un an mais le Président autorise les sociétés américaines à investir, dans la limite de 500 millions de dollars, dans des projets relevant des institutions financières internationales (Banque Mondiale - B.A.D. - P.N.U.D. - O.M.S. etc.).

● 16.9.93

Contrat vietnamo-malais pour la construction d'une zone de production franche, à Noi-Bai, à 45 km au nord de Hanoï.

● 23.9.93

Le "Groupe des Amis du Vietnam", conduit par la France et le Japon, annonce que le Vietnam a officiellement régularisé sa situation vis-à-vis du F.M.I.

● 28.9.93

48ème Assemblée du F.M.I. qui entérine la normalisation des relations avec le Vietnam. Les arriérés demeurent à hauteur de 140 millions de dollars. Le "Groupe des Amis du Vietnam" (France, Japon, Australie, Canada, Suède, Finlande, Suisse) a réuni 55 millions, les 85 millions restants faisant l'objet d'un prêt-relai B.F.C.E. (France) - E.X.I.M. Bank (Japon) et 16 banques commerciales de onze pays divers.

● 2.10.93

Le *Petit Montréal* constate que le maintien de la mainmise du P.C.V. sur l'information et de sa surveillance policière des populations, "ne facilite guère la confiance de la communauté internationale"

● 6.10.93

Réunion du conseil d'administration du F.M.I. pour l'étude d'un accord global avec le Vietnam.

● 11.10.93

Visite à Hanoï de M. Camdessus, directeur général du F.M.I., qui décerne un satisfecit au Vietnam, saluant la médecine de choc administrée par le régime communiste pour transformer l'ancien modèle centralisé en économie de marché.

● 11 au 13.10.93

Visite d'un haut responsable de la C.E.E. au Vietnam pour étudier un accord de coopération.

● 16.10.93

Le secrétaire général du P.C.V., Do Muoi, a été reçu par le roi Bhumibol à Bangkok, parachevant une normalisation vietnamo-thaï amorcée précédemment par la visite du Premier ministre Vo-Van-Kiet.

● 21.10.93

Selon l'agence V.N.A., la croissance au Vietnam est forte, les prix stables mais le déficit commercial demeure important.

● 26.10.93

La "Banque asiatique de développement" (B.A.D.), pour la première fois depuis vingt ans, accorde un prêt, qui se monte à 76,5 millions de dollars.

● 10.11.93

Signature d'un protocole financier franco-vietnamien de 250 millions de francs, soit une aide totale de 360 millions de francs, le double de celle de 1992, conformément aux promesses du président Mitterrand lors de son voyage au Vietnam.

● 9.10.11.93

Sous l'égide de la Banque Mondiale, réunion du "Groupe des Amis du Vietnam" qui va débloquer 1,86 milliard de dollars pour le Vietnam : Japon 550 millions, France, Corée du Sud et Grande Bretagne 60 à 65 millions chacune. Les U.S.A. ont conservé un rôle d'observateur. La France revendique une aide totale de 520 millions de francs, annulations de dettes comprises.

● 15.12.93

Un accord international prévoit un réaménagement de la dette de Hanoï, pour faciliter son redressement économique.

● 17.12.93

Total a signé des accords pour la création

d'une société mixte de distribution des gaz de pétrole liquéfié.

● 25.26.12.93

L'A.F.P. précise que les marchés alléchants du pétrole et de l'informatique restent toujours à l'écart des mesures d'assouplissement américaines de l'embargo.

● 30.12.93

Le groupe hôtelier français ACCOR envisage la création de quatre Sofitel, six Novotel et neuf Ibis.

● 4.1.94

Selon l'Agence vietnamienne A.V.I., Taiwan, Hong-Kong, Corée du Sud et Singapour figurent dans les dix principaux investisseurs au Vietnam.

● 12.1.94

Le gouvernement vietnamien a approuvé 252 projets d'investissements étrangers totalisant 2,86 milliards de dollars.

Les premiers investisseurs :

- Taiwan 1,53 milliard de dollars,

- Hong-Kong 1,3 milliard de dollars,

- France 614 millions de dollars.

● Janv. 94

Visite de J. Chirac à Ho-Chi-Minh Ville et Hanoï qui met en cause la bureaucratie comme entrave majeure aux accords commerciaux.

● 14.1.94

Arrivée au Vietnam de G. Longuet, ministre de l'Industrie et du Commerce extérieur.

● 27.1.94

Vote du sénat américain (62 voix contre 38) en faveur de la levée de l'embargo.

● 3.2.94

Proclamation de la levée de l'embargo par le président Clinton.

● 5.2.94

L'Américain Légion accuse le Président de "trahir" les anciens combattants. Par contre, vive satisfaction dans le monde des affaires.

● 17.2.94

O. Dassault, député de l'Oise, reçoit une mission de la Commission des Finances qui va lui faire visiter plusieurs pays du sud-est asiatique, dont le Vietnam.

Le déroulement des faits durant ces huit derniers mois montre à l'évidence que toute la vie politique vietnamienne a été focalisée sur un objectif unique mais tellement essentiel : la levée de l'embargo américain, après dix-neuf ans de restrictions drastiques pour l'économie du pays.

Avant d'aborder ce chapitre capital, il convient pourtant de signaler la normalisation des relations vietnamo-thaï au plus haut niveau. Le numéro un du P.C.V., Do Muoi, a rendu visite au roi Bhumibol, le 16 octobre, après que le Premier ministre Vo-Van-Kiet eût soigneusement préparé l'accord au sommet. Bien des différends subsistent cependant quant à la délimitation des eaux territoriales et à l'exploitation du Mékong.

Sur le plan des religions, le régime manie toujours la "carotte" et le "bâton", selon un dosage qui demeure plus tourné vers le "bâton".... Si des tracasseries ont été signalées contre l'évêque administrateur du diocèse de Hô-Chi-Minh Ville, huit prêtres vietnamiens ont été autorisés à poursuivre leurs études en France, ce qui constitue une première depuis l'implantation du communisme. Un prêtre français, très au fait de la situation au Vietnam, écrit : "Même si le régime a consenti quelques améliorations de forme, sa politique à l'égard des catholiques et des autres religions n'a pas évolué sur le fond". Cette rigidité de la nomenklatura a même suscité de très vives réactions chez les bouddhistes.

Avec notre pays, les relations se sont res-

serrées autour de la volonté d'investisseurs de s'installer ou (à tout le moins) de prendre position en vue d'un "décollage" qui ne peut manquer de suivre la levée de l'embargo américain.

Cet afflux de commerçants et industriels accompagne une véritable invasion touristique. La destination du Vietnam devient dans les agences de voyages une des plus prisées. Les Français viennent au premier rang de ces 350 000 touristes étrangers ayant visité le Vietnam pendant le premier semestre 1993 (soit le double de 1992 pour la période correspondante).

Ce fait, étonnant en lui-même, en marquant l'attachement de la France et des Français à ces pays liés à l'ancienne métropole par des décennies d'histoire commu-

ne, appelle toutefois un petit commentaire que nous voulons indulgent et plein de compréhension, mais dont nous souhaitons qu'il ait valeur de mise en garde.

Nombreux parmi ces touristes ont vécu – ou parfois essentiellement combattu – dans les trois "Kys" du Vietnam. Ils reviennent maintenant du fait de l'attraction qu'exercent sur eux ces régions liées à leur jeunesse et ces peuples avec lesquels s'étaient tissés de réels liens d'affection. Les gens qu'ils peuvent maintenant rencontrer, encore francophones, appartiennent à des générations homologues. Souvent aussi des plus jeunes ont entendu parler et vanter "l'époque des Français", comme étant celle de la paix, durant une longue période (11) d'une réelle prospérité, bref d'une époque heureuse. Il s'ensuit des contacts empreints d'émotion et nos compatriotes, sentimentaux et un peu naïfs, en déduisent qu'on "attend le retour des Français"..... En fait, il s'agit d'une infime minorité d'interlocuteurs, en aucun cas de ceux de nos diplomates, de nos hommes politiques, de nos candidats investisseurs. Les cadres communistes veulent, en vue de rejoindre les "petits dragons" du sud-est asiatique, un flot de capitaux étrangers et, dans un légitime souci de ménager au mieux leur indépendance, d'origines aussi diversifiées que possible. De ce point de vue, la France occupe une bonne position et les produits français sont appréciés, sans compter les restes d'un foyer francophone, dont nous aurions le plus grand intérêt à souffler les braises encore incandescentes.

En conclusion de cette réflexion, évitons les illusions. Les bons sentiments ne tiennent que peu de place dans les calculs des hiérarques du P.C.V. Nos francs comptent avant tout et reconnaissons au passage que l'attitude de Paris ne manque pas de générosité, comme on a pu en faire la constatation à la lecture de la chronologie.

Nul doute enfin que les récentes visites de personnalités comme J. Chirac, G. Longuet et O. Dassault n'ont pu que réchauffer les relations bipartites.

Venons-en maintenant aux rapports américano-vietnamiens, se résumant durant tous ces derniers mois en une lutte ardente et acharnée dans le but :

– pour les Américains, d'obtenir in extrémis un supplément d'information sur les M.I.A., tâche dans laquelle ils se sont impliqués avec la pugnacité qu'ils apportent à tout ce qui concerne leurs morts au combat, avec d'ailleurs la constante pression de leurs anciens combattants, leurs "vétérans",

– pour les Vietnamiens, à abrégier le plus possible l'embargo, terrible punition les contraignant à regarder leurs voisins progresser sans cesse tandis qu'ils doivent demeurer englués sur la ligne de départ.

On n'a pu manquer de remarquer combien le président Clinton n'a finalement levé l'embargo, le 3.2.94, qu'après n'avoir cédé du terrain que pied à pied et en

contraignant les Vietnamiens à de sérieux efforts de mémoire

Voilà donc, en ce début d'année 1994, le Vietnam face à son destin. Nul doute qu'il va devoir libérer son économie du carcan socialiste à planification centralisée pour adopter, avec l'enthousiasme des néo-phytes, l'économie de marché. Jusqu'à maintenant, il a témoigné – dans cet exercice délicat – de méthodes tenant plus de la brutalité à la russe que de la transformation en douceur et progressive qui a prévalu en Chine.

Son économie modernisée, Hanoï maintenant brûle du désir de rattraper les voisins qui n'ont pas eu à subir le handicap de l'embargo et, pour ce faire, va pratiquer une ouverture en toutes directions. Cette politique, menée avec adresse, bénéficiera de la concurrence des investisseurs, placés face à des potentialités de marché extrêmement incitatives.

On peut imaginer aisément que les hommes d'affaires d'outre-Atlantique, trépannant depuis longtemps devant la porte close de l'embargo, vont s'engouffrer dans la brèche. Ceux du Japon, d'Australie, des "petits dragons" les imiteront avec la même féroce envie de supplanter la concurrence et de prendre les positions optimales.

Jouant d'atouts particuliers comme nous l'avons vu plus haut, la France se doit de prendre une position privilégiée. La prudence que nous avons recommandée ne peut et ne doit pas se présenter comme une contradiction à une agressivité commerciale de bon aloi. Les investisseurs de chez nous manœuvreront avec finesse et détermination s'ils veulent réussir dans leurs entreprises.

Il faut finalement s'attendre à une rapide expansion et à un éclatement spectaculaire d'un Vietnam demeuré inchangé par suite de deux longues guerres suivies de l'anesthésiant régime calqué sur Moscou. Que les touristes fassent vite ! Dans dix ou quinze ans Hanoï, Saïgon, Danang, Haï-phong ressembleront à des Hong-Kong, Singapour, Taïpeh, Séoul ou Fusan et le "dragon de papier" (12) deviendra un monstre comparable à Taiwan ou à la Corée du Sud.

Il reste cependant, pour la réalisation effective de ce grandiose projet, à briser les rigidités structurelles et bureaucratiques du régime mis en place par Hô-Chi-Minh. Leur permanence demeure évidente et un journaliste canadien a pu écrire sans circonlocution : "Le régime vietnamien, sous des dehors plus feutrés, reste une dictature. En cela, il ne facilite guère la confiance de la communauté internationale".

Tous les observateurs impartiaux constatent la persistance de cet obstacle et, lors de son voyage en janvier dernier, le maire de Paris a sans ambages dénoncé les méfaits de la bureaucratie qui coûte cher et cause des retards préjudiciables.

Que faut-il donc pour que les verrous

sautent et que le Vietnam puisse bénéficier d'une véritable démocratie, n'impliquant pas pour autant une copie servile des démocraties occidentales ?

Il y a bien sûr l'implosion "à la russe" qui verrait le parti s'effondrer et une authentique révolution bouleverser le paysage politique. Mais il ne faut pas oublier que cette implosion avait été rendu possible par l'écroulement du "mur de Berlin" et, par voie de conséquence, du glacis formé par les républiques populaires de l'Est-européen.

Or, dans le Sud-Est asiatique, ultime forteresse du monde communiste groupé autour du colossal donjon chinois, il semble bien que les satellites (Corée du Nord, Vietnam en premier lieu, Laos à un moindre titre) ne puissent aspirer à une telle révolution qu'avec l'assentiment du "grand frère" de Pékin. Le séisme qui permettrait une telle redistribution des cartes ne peut être qu'un événement d'une importance gravissime.

Est-ce que la disparition prévisible du vieillard nonagénaire demeuré le maître à penser de la gérontocratie chinoise ne pourrait pas amener de profondes modifications dans la dictature du P.C.C. ? Deng-Xiao-Ping a conservé, pour notre incompréhension d'Occidentaux, une immense influence mais accumulé aussi, sans aucun doute, des haines féroces et suscité bien des ambitions forcées.

Alors, son "retour à Marx" ne pourrait-il pas être le "mur de Berlin" de cette région du monde, pour le plus grand bien d'un peuple vietnamien si méritant et bien digne de savourer enfin une vraie liberté ?

(1) A.P.R.O.N.U.C. : Autorité Provisoire des Nations Unies au Cambodge.

(2) Mgr. Ramousse : évêque de Phnom-Penh, résidant depuis deux ans dans la capitale cambodgienne et solennellement reconnu par Sihanouk.

(3) On ne constate pas, comme au Vietnam, un afflux de touristes et d'investisseurs.

(4) Commandant australien de la force militaire de l'A.P.R.O.N.U.C., vigoureusement francophobe et fort peu apprécié du contingent français.

(5) "Reflets d'Asie" (sept. oct. 1993).

(6) KUOMINTANG : parti nationaliste chinois de Chiang-Kai-Shek.

(7) Cette expression peut se traduire par "Cela n'a pas d'importance". Elle est caractéristique d'une philosophie optimiste des Laotiens (Explication aimablement fournie par le colonel André Rottier).

(8) Cité par A. Kéomanivong - *Le Figaro* du 6.9.93.

(9) A.S.E.A.N. : Thaïlande, Indonésie, Philippines, Brunei, Malaisie, Singapour.

(10) M.I.A. : Missing In Action, autrement dit "disparu au combat".

(11) Interrompue irrémédiablement, le 9.3.1945, par le coup de force japonais sur l'Indochine.

(12) Article de F. Luizet - *Le Figaro* (24.12.93).

Les monuments aux morts de Saïgon

Nous remercions les nombreux lecteurs qui ont répondu aux questions posées dans le bulletin du 1er trimestre concernant les monuments aux morts de Saïgon, et notamment MM. Baumard, Benon, Copin, Grandjean, Hudry, Lucciardi, Renoux, Rifaud, Surleau, Valéry, Mmes Bonneau, Thompson.

Voici une synthèse de leurs réponses.

Le monument aux morts de 1914-1918 se dressait place du Maréchal Joffre, c'est-à-dire sur un rond-point planté d'arbres dans l'alignement de la rue Catinat, de l'autre côté du boulevard Norodom, au carrefour des rues Blansubé, Garcerie, Larclauze et Testard.

Son inscription avait été complétée : "Aux morts des guerres 1914-1918, 1939-1945 et du CEFEO".

C'est devant lui que se déroula la cérémonie de passation de pouvoir entre le général anglais Gracey et le Général Leclerc le 28 janvier 1946.

Le Général Jacquot et les dernières troupes françaises lui rendirent les honneurs mardi 10 avril 1956 à 17 heures, avant de défiler rue Catinat et quai de l'Argonne, courtoisement précédées par une formation de parachutistes vietnamiens aux ordres du Colonel Do Cao Tri.

Endommagé par le Viêt-Minh en

1945 puis par des éléments incontrôlés après 1957, il fut ensuite détruit et remplacé par une œuvre de béton dominant un bassin d'eau. Bien des arbres furent coupés. Les dates des attentats et de la destruction (1966 ?) n'ont pu être précisées. La signification de l'œuvre de béton non plus.

Boulevard Bonard, face au théâtre, dans l'alignement du glacier Givral et du magasin des Nouveautés Catinat, s'élevait un monument à la gloire des combattants vietnamiens. C'était un groupe de trois soldats, qui semblaient menacer de leurs armes le théâtre devenu Assemblée Nationale.

Un colonel vietnamien se donna la mort à ses pieds le 30 avril 1975 à l'arrivée des communistes.

La date de sa construction (1968 ?), celle de sa destruction (1975 ?) ne sont pas connues avec précision.



SECOND APPEL A TEMOINS

La caserne Martin des Pallières, ancien cantonnement du 11ème Régiment d'Infanterie Coloniale, ancienne base militaire de Saïgon (BMS), a été coupée en deux pour relier le boulevard Luro au boulevard Albert-Ier, ouvrant ainsi un axe de circulation utile de la rivière jusqu'à Dakao. L'ambassade américaine au Vietnam Sud semble avoir été bâtie sur la partie occidentale du terrain. Quelle est la date de cette opération d'urbanisme ? 1960 ?

L'allée qui pénètre dans le jardin botanique en prolongement du boulevard Norodom passe entre un temple et un musée. Comment s'appellent-ils ? Lequel est à gauche (nord-ouest) et lequel à droite (sud-est) ?

Une stèle avait été construite au cimetière de regroupement des morts pour la France à Tân Son Nhut. Les ministres Fontès et Bariani ont déposé une gerbe devant elle en 1986. De quand date-t-elle ? Qu'est-elle devenue ?

BULLETIN PROVISOIRE D'ADHESION

NOM :

Prénom :

Adresse

Code Postal :

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 100 F + 10 F pour la première inscription
15, rue de Richelieu
75001 Paris

Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte

Les journées nationales de l'ANAI en 1994

Première partie : 5 et 6 mars

Nos cérémonies traditionnelles du souvenir sont célébrées chaque année le samedi et le dimanche les plus proches du 9 mars, date anniversaire de l'attaque japonaise de 1945. L'an prochain, pour le cinquantième anniversaire, elles auront lieu le jeudi 9 mars sous la présidence du ministre. A partir de 1996 il conviendra de rechercher une autre date commune à toutes les générations du feu en Indochine.

En 1994, la Fédération des Réseaux de la Résistance a tenu son congrès le 4 mars, Citadelles et Maquis le 5 mars, les Rescapés le 6 mars. Ces trois mouvements ont organisé les cérémonies de l'avenue Général-Lemonnier le 6 mars en présence de l'A.N.A.I.

Association générale de tous les anciens et amis de l'Indochine, l'A.N.A.I. a commémoré à ces dates le sacrifice de tous les morts d'Indochine (1). Elle a ravivé la flamme sous l'Arc de Triomphe le 5 mars et honoré la plaque des combattants d'Indochine, aux Invalides, le 6 mars. Puis elle a fait monter vers Dieu la prière de la grand'messe en l'église Saint-Louis des Invalides.

Dans toutes ses démarches inspirées par le souvenir du 9 mars 1945, l'A.N.A.I. a la joie d'être accompagnée par l'Association Nationale des Anciens Prisonniers et Internés (A.N.A.P.I.), qui manifeste ainsi aux prisonniers des Japonais la solidarité des prisonniers du Viêt-Minh.

Seconde partie : 15 et 16 avril

C'est à l'Ecole Militaire que se sont déroulés le congrès des présidents et l'assemblée générale des adhérents. En commission les présidents ont fait le point des actions engagées en 1993 et du chemin qui s'ouvre devant leurs sections. Tant d'activités sont possibles, voire nécessaires, lorsqu'on aime l'Indochine (celle d'autrefois, celle d'aujourd'hui, la trace de la France en Indochine, celle de l'Indochine en France), que chacun peut choisir la piste propre à son charisme personnel. L'exemple des uns peut d'ailleurs susciter une vocation chez les autres.

De longs moments furent réservés aux conversations particulières, en fin de journée du vendredi 15 avril et autour du dîner à la Rotonde Gabriel. Les nouveaux présidents font ainsi la

connaissance des anciens et prennent conscience d'appartenir à une association de qualité.

Mention particulière est faite de trois grandes interventions. Mme Lucas-Potier présenta un film tourné par son mari dans des orphelinats ou écoles que l'A.N.A.I. subventionne au Viêt Nam et au Laos. M. Michel Tauriac projeta et commenta deux cents photographies du Viêt Nam, très belles et très émouvantes (2). Mme Bombardier, de la Direction d'Asie du ministère des Affaires étrangères, exposa la situation économique du Viêt Nam et l'aide que la France apporte à son redressement.

L'assemblée générale ordinaire se déroula conformément aux statuts. Rapport d'activité et rapport financier furent approuvés à l'unanimité. Les membres du conseil d'administration en fin de mandat furent réélus. Le Général Mailfait fut élu (notamment chargé de l'information sur l'Indochine moderne), ainsi que le Colonel Baudin (chargé avec M. Chanu de promouvoir les expositions de l'A.N.A.I.).

(1) Morts en Indochine depuis 1615, morts indochinois sous d'autres latitudes (le dernier Vietnamien mort pour la France est tombé au Koweït en 1991).

(2) Il s'agissait de donner aux présidents de section un aperçu du brillant spectacle qu'ils peuvent organiser dans leur ville en invitant M. Tauriac (129 rue Michel-Ange, 75016 Paris, Tél. : 40 71 06 95, Fax : 40 71 63 43).

Rapport d'activité 1993

Evénement majeur de l'année 1993, l'ANAI a modifié son appellation. Par décision de l'assemblée générale extraordinaire du 3 avril 1993 elle est devenue "Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois (ANAI)". Conclusion d'une campagne d'explications d'un semestre, ce changement a signifié notre volonté de nous adjoindre des sympathisants plus jeunes, qui ont découvert l'Indochine à travers des récits, des documents, des voyages touristiques et des reconnaissances économiques. Nous avons ainsi exprimé qu'il n'est pas nécessaire d'avoir combattu ou séjourné au Vietnam, au Cambodge ou au Laos pour aimer ces pays. Nous avons également manifesté que les associations politi-

sées n'ont pas le monopole de l'accueil de cette nouvelle génération, à laquelle nous voulons apprendre à trouver la trace de la France dans l'Indochine actuelle.

La fusion du Comité national d'entraide avec l'ANAI a vécu son dernier acte administratif, l'assemblée générale extraordinaire de l'ANAI acceptant officiellement la résolution de l'assemblée générale extraordinaire du Comité. Sur le plan humain cette fusion était entrée en application depuis de nombreuses années avec l'intégration des délégués du CNE dans les bureaux des sections de l'ANAI. Deux délégations du CNE viennent même, en 1993, de constituer autour d'elles deux nouvelles sections de l'ANAI : l'Aube et le Gers.

Cette nouvelle configuration a per-

mis à l'ANAI d'être prête à suivre l'évolution des relations entre les gouvernements français et vietnamiens. Profitant de l'allègement du régime policier (circulation libre, initiative des religieux tolérée dans les orphelinats et certaines écoles), notre désir de participer à l'amélioration du sort de la population a connu un début de réalisation concrète. Le capital hérité du CNE a été investi dans des constructions neuves. Ce coup d'envoi a été suivi d'actions propres aux sections dans de nombreux domaines, tandis que des parrainages individuels ou collectifs tissaient des liens entre nos adhérents et des enfants malheureux.

Nous tenons à conserver à notre œuvre une dimension réduite (d'ailleurs le capital du CNE est épu-

sé) afin de limiter les frais généraux. Mais, par souci d'équilibre, une percée en direction du Cambodge et du Laos sera tentée quand les circonstances le permettront.

L'honneur des combattants et le souvenir des morts animent toujours nos pensées et nos actes. C'est dans cet esprit que l'ANAI a participé le 16 février à l'inauguration de la nécropole de Fréjus et qu'elle a organisé le 2 novembre la cérémonie du Bois de Vincennes devant les monuments indochinois. A Fréjus, des sections qui n'avaient pas pu se joindre aux 5 000 assistants ont mené ensuite leur propre pèlerinage. Par ailleurs, l'ANAI (avec sa nouvelle appellation) a été inscrite le 6 mai, sous le numéro 8, à la liste des associations nationales autorisées à ester en justice.

En province nos sections vérifient l'inscription des morts d'Indochine sur les monuments communaux. Elles provoquent périodiquement l'inauguration de voies publiques à la mémoire des combattants d'Extrême-Orient. La section du Languedoc a érigé deux stèles, celle des Deux-Sèvres un grand et beau monument dans la ville de Niort.

Faute d'animateurs en bonne santé, nos expositions se développent moins vite que nos espérances. Deux manifestations de prestige ont eu lieu dans le sud-ouest de la France, des plus petites ailleurs. Mais il faudrait faire davantage, et que le rayonnement de l'ANAI repose sur un plus grand nombre. La progression continue de nos effectifs (toujours mille nouveaux adhérents chaque année, mais malheureusement des décès parmi les anciens) devrait permettre un bond en avant.

Général Guy Simon

PALMARES DES SECTIONS

Grandes expositions autonomes

15 novembre 1992	Bérelles (Nord)	2 jours
(avait été omise dans le palmarès de 1992)		
18 avril	Herlies (Nord)	1 jour
5 juin	Senlis (Oise)	2 jours
11 octobre	Saint-Georges-de-Didonne (Charente-Maritime)	8 jours
6 novembre	Pau (Pyrénées-Atlantiques)	10 jours

Participation à des expositions

19 février	Nantes (Loire-Atlantique)	1 jour
11 septembre	Dunkerque (Nord)	1 jour
22 septembre	Nantes (Loires-Atlantique)	1 jour
septembre	Vincennes (Val-de-Marne)	1 jour

Cycles de conférences

Bouches-du-Rhône, Languedoc, Var.

Conférences épisodiques

Alpes-Maritimes, Charente-Maritime, Drôme, Gers, Ile-et-Vilaine, Landes, Loire-Atlantique, Morbihan, Paris, Puy-de-Dôme, Rhône, Vendée, Vienne, Yonne.

Organisation de la cérémonie nationale du souvenir au Mont-Valérien

14 novembre : Paris-Hauts de Seine.

Inscription sur un monument aux morts

Loire (3), Nord (2).

Construction de monument aux morts

Languedoc (2), Deux-Sèvres.

Inauguration de rue à la mémoire de combattants d'Indochine

Bouches-du-Rhône, Gironde, Languedoc, Nord (2), Pyrénées-Orientales, Val-de-Marne.

Soutien de centre d'hébergement de réfugiés

Bouches-du-Rhône, Franche-Comté, Bas-Rhin.

Actions communes avec des associations d'aide aux réfugiés

Ile-et-Vilaine, Languedoc, Loire-Atlantique, Nord, Oise, Rhône.

Jumelage avec des associations indochinoises en France

Ile-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Moselle, Yonne, Yvelines.

Assistance directe aux réfugiés

Alpes-Maritimes, Aube, Gers, Gironde, Ile-et-Vilaine, Languedoc, Loire-Atlantique, Moselle, Nord, Oise, Pyrénées-Orientales, Rhône, Vienne, Yvelines.

Soutien d'associations d'aide à l'Indochine

Ile-et-Vilaine, Morbihan, Puy-de-Dôme, Rhône, Seine-et-Marne.

Assistance directe en Indochine

Parrainages : Béarn, Côtes-d'Armor, Drôme-Ardèche, Franche Comté, Gironde, Ile-et-Vilaine, Languedoc, Loire-Atlantique, Manche, Moselle, Nord, Oise, Pays Basque, Var, Vienne, Yvelines.

Construction d'écoles : Béarn, Pyrénées-Orientales.

Aide à des hôpitaux : Béarn, Languedoc, Rhône.

Revue des effectifs

L'A.N.A.I. compte 8 500 cotisants, répartis en 43 sections (et 3 comités autonomes) couvrant 45 départements et amorçant l'implantation dans 3 autres. Il y a 2 sections dans le département des Pyrénées-Atlantiques, mais 4 départements dans la section de Franche-Comté.

Depuis 1986, chaque année voit 1 000 adhésions nouvelles et 400 ou 500 départs (décès, déception...). 1993 a permis la constitution de 3 sections : l'Aube et le Gers (autour de délégations départementales du Comité national d'entraide), Drôme-Ardèche (autour d'un comité satellite de la section du Rhône).

En 1994 un effort de prospection est prévu en Haute-Garonne à partir du Gers, dans l'Aisne à partir de l'Oise, au Pas-de-Calais à partir du Nord.

De toute manière l'A.N.A.I. se refuse à débaucher les adhérents de l'A.C.U.F. et de l'U.N.A.C.I.T.A., avec lesquelles elle veut vivre en paix... tout en appelant de ses vœux une fusion de toutes les associations concernées par l'Indochine. L'ennui est que l'A.C.U.F. et l'U.N.A.C.I.T.A. ont des vocations multiples, dans lesquelles l'Indochine n'entre que partiellement.

Colonel Georges Poupard

Synthèse des travaux en commission

BILAN 1993

Ouverture aux amis

Les nouveaux statuts ont permis une ouverture certaine mais encore limitée. A juste titre le parrainage des "amis" candidats par des "anciens" est exigé.

La diversité des résultats s'explique cas par cas. Certains anciens ne font pas d'effort pour ouvrir leurs rangs, notamment dans les sections dont l'activité est réduite. L'intermédiaire des enfants d'adhérents est utile pour attirer des jeunes. Celui des associations indochinoises est intéressant mais il ne se traduit pas souvent par des adhésions individuelles.

Action pédagogique

Le bulletin de l'A.N.A.I. est très apprécié par les adhérents, comme source de documentation et moyen d'instruction. Il est remis par les présidents aux autorités locales, ce qui motive une visite personnelle. Mais sa qualité et son prix ne permettent pas de le distribuer massivement comme instrument de propagande.

Une place serait libre pour des bulletins régionaux, plus proches des gens et moins chers.

Les expositions du Colonel Baudin et de M. Chanu progressent en qualité et en mobilité. Puisque le siège national n'a pas trouvé les ressources humaines et matérielles pour constituer à son échelon une exposition tournante, il convient d'encourager les deux expositions existantes et d'organiser leur rayonnement. Les présidents demandeurs doivent savoir à quoi ils s'engagent lorsqu'ils reçoivent une exposition (notamment pour l'animation quotidienne).

Sauf quelques-unes, les sections semblent assez désemparées pour organiser des conférences. Certaines disent attendre du siège national une documentation sur les conférenciers disponibles.

L'information (sur l'œuvre historique de la France en Indochine) des personnes partant en voyage (tourisme ou mission) pour l'Extrême-Orient n'est assurée qu'occasionnellement. L'idéal serait que les anciens combattants en voyage se mêlent à d'autres touristes.

Action auprès des réfugiés

Le soutien scolaire n'a plus guère de raison d'être, les enfants ayant grandi.

L'enseignement du français aux réfu-

giés adultes et celui des langues indochinoises aux enfants de ceux-ci dépassent les capacités des sections. Ils sont souvent assurés par les associations indochinoises elles-mêmes. Mais l'A.N.A.I. ne peut rester indifférente à d'éventuels risques de politisation.

Certaines sections conseillent, à leur demande, des assistantes sociales en charge de cas difficiles.

L'aide aux démarches administratives, l'aide aux malades et aux vieillards sont assurées, mais rarement en collaboration avec d'autres associations.

Relations avec d'autres associations

Aucune difficulté d'ensemble n'est à signaler. Dans certains départements l'U.N.A.C.I.T.A. se montre jalouse et l'A.C.U.F. sourcilieuse ; une intervention du siège national a été nécessaire à Tours. L'U.N.C., favorable en général, se conduit en rivale en Languedoc-Roussillon. Les amicales indochinoises sont souvent fluctuantes, leurs animateurs, jeunes, étant peu disponibles et la situation actuelle amenant chacun à s'interroger sur son avenir.

PERSPECTIVE 1994

Action sociale

En vieillissant, les anciens d'Indochine ont besoin d'être assistés moralement. Qu'ils appartiennent ou non à l'A.N.A.I., la difficulté est d'évaluer

leurs besoins. Le réseau de communication amicale monté dans les Pyrénées-Atlantiques est exemplaire.

Une aide matérielle n'est nécessaire qu'épisodiquement. L'administration territoriale (DDASS, CAS, ODAC) peut y pourvoir. Sans quoi il faudrait augmenter les cotisations.

Action pédagogique

Elle est unanimement jugée très importante. Sa cible essentielle est la jeunesse (lycéens, étudiants).

Elle devrait entraîner le rapprochement de sections voisines autour d'un projet commun : exposition, conférence, film, spectacle.

Organisation

L'avenir est probablement au regroupement régional. Toutefois les sections tiennent au respect de leur autonomie. En outre chacune estime que le siège national devrait faire preuve d'un dynamisme accru.

Du siège national les sections attendent :

- des informations sur la situation actuelle en Indochine,
- une documentation sur les associations en France,
- une action pour relancer les expositions et les conférences,
- une coordination de manifestations régionales,
- une revue de presse.

Compte financier 1993 du siège

RECETTES		DEPENSES	
Nature	Montant	Nature	Montant
Inscriptions et cotisations	477 520	Frais matériels de fonctionnement	185 800
Dons	241 300	Dépenses de personnel et de sous-traitance	243 520
Subventions	73 700	Ristournes aux sections (sur cotisations), frais divers d'animation de l'association (congrès, déplacements)	125 900
Produits financiers	25 000	Secours directs	105 000
Recettes de publicité	11 000	Impression et routage du bulletin	260 000
Ventes de livres, insignes, cravates	91 700		
	<u>920 220</u>		<u>920 220</u>

L'héritage du Comité national d'entraide ne figure pas dans cette comptabilité parce qu'il a été distribué aussitôt : aux délégations du C.N.E. en activité, aux sections de l'A.N.A.I. qui s'occupent de réfugiés, à l'œuvre de parrainage de l'A.N.A.I.

Un appel du colonel Trân Dinh Vy

Ancien adjoint de l'Adjudant-Chef Vandenberghe aux commandos du Nord-Vietnam, dix-huit citations, colonel vietnamien et colonel français, Trân Dinh Vy a pris la mer le soir du 2 mai 1975 en embarquant dans un sampan sa très nombreuse famille et une grande statue de la Sainte Vierge. Tout l'équipage est arrivé en Amérique puis en France, où le Colonel Barral l'a accueilli au nom du 6ème R.I.C.

Aujourd'hui il s'occupe de reconstruire l'église de son village. Aucun ancien combattant d'Indochine ne devrait rester insensible à l'appel de ce héros, dont l'histoire a déjà servi de support à deux livres sans lui rapporter le moindre avantage.

Je suis né à Phu Oc, près de Nam Dinh. J'ai quitté mon village natal à l'âge de 19 ans, voici 47 ans. Permettez-moi de vous le présenter, avec ses épreuves et ses honneurs. Il compte environ 800 catholiques. La ressource principale est le riz. Malheureusement l'inondation limite la production du paddy à une seule moisson par an. Le reste du temps, très peu de gens exercent le métier de pêcheurs dans les rivières ou dans les champs inondés, les jeunes doivent chercher du travail en ville, à Nam Dinh. Les ressources sont instables, les gens sont pauvres.

Retournons les pages de l'Histoire. En 1833, le village de Phu Oc est un champ d'exécution des martyrs. Le régime totalitaire persécute les catholiques. La place d'exécution à cette époque porte le nom de Bay Mau "sept hectares". C'est l'endroit exact où se construit maintenant l'église.

Le village de Phu Oc a le grand honneur d'avoir conservé les os de quatre martyrs, un prêtre et trois laïcs, exécutés et enterrés sur place en 1833, et la grande fierté d'avoir appelé à la vocation vingt prêtres et une quarantaine de religieuses. L'ancienne église a été construite en 1928 sur la place du village, une grande église en brique de style romain. A partir de 1945, elle commence à subir de dures épreuves. Au début de février 1947 le village est submergé sous une pluie d'obus ; le clocher de l'église reçoit un obus de 105 mm tiré par les défenseurs de la cotonnière de Nam Dinh. Une large brèche est ouverte au troisième étage, mais le dégât est vite réparé.

A partir de 1954 l'église est presque déserte ! Un seul prêtre s'occupe de plusieurs paroisses. Même le son de l'Angélus à midi a disparu. En 1968 l'église est rasée par le bombardement ; il ne reste qu'un seul morceau de mur derrière la sacristie. Par miracle le tombeau des martyrs n'a pas été touché, à part une fente causée par le souffle des bombes.

Profitant de l'ouverture de la politique



Le reste de l'église après le bombardement en janvier 1968

du gouvernement depuis quelques années, l'Eglise du Vietnam commence à cicatriser les blessures, à reconstruire les églises, mais cela dépend des capacités et des possibilités de chaque paroisse et



Le mur de la nouvelle église s'élève à 1m mais le chantier a dû être interrompu.

surtout des aides venant de l'extérieur.

La paroisse de Phu Oc dépend actuellement de la paroisse principale de Nam Dinh. En effet, le père Le Dac Trong, âgé de 76 ans, est le curé de trois paroisses : Nam Dinh, Phu Oc et Tuong Loan. Il a décidé avec les fidèles de reconstruire une église sur la place du village, à l'emplacement de l'ancienne église qui a été bombardée en 1968. La cérémonie de la pose de la première pierre a eu lieu le 6 juin 1993, le jour de la fête de la Sainte Trinité. L'autorisation de construction a été accordée par l'autorité locale et approuvée par Monseigneur Pham Dinh Tung du diocèse de Hanoi. Le coût de la réalisation de ce projet s'élève à 100 000 dollars, environ 600 000 francs nouveaux. La main d'œuvre ne pose aucun problème, le matériel peut être acheté ou fabriqué sur place. Le père Tran Quy Thien, qui a subi de dures épreuves (13 ans dans 14 différents camps de concentration, pour avoir été amoné militaire) et qui vit maintenant aux Etats-Unis, a envoyé 10 000 dollars une première fois. Mais la quête parmi les gens du village vivant à l'étranger est devenue de plus en plus

difficile. Le chantier de construction est provisoirement arrêté faute d'argent.

Votre générosité et votre amour pour mon pays sont les clefs qui rouvriront le chantier. Ces pauvres villageois souhaitent vivement un lieu de culte, pour faire leur devoir de chrétiens et pour pouvoir se décharger de leurs peines à l'aube ou au crépuscule. Aidez-les à réaliser leur rêve. Le Seigneur vous comblera de grâces.

Colonel Tran Dinh Vy

Les dons sont à envoyer à l'A.N.A.I. (Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine) 15 rue de Richelieu - 75001 PARIS avec la mention : **"Pour la reconstruction de l'église de Phu Oc"**



La solidarité des gens autour de Phu-oc. Des gens qui sont venus très loin pour aider la paroisse

Le sang des martyrs sur le sol vietnamien

<< Ceux qui sèment dans les larmes récoltent en chantant >>

En l'an 1596, débarquant en Annam, le père Diego Advarte eut la stupéfaction de voir une grande croix blanche plantée sur la plage. L'évangélisation du Vietnam avait commencé vers la fin du XVIème siècle avec les pères Dominicains, Franciscains et Augustins. Il fallut attendre le XVIIème siècle pour obtenir de bons résultats, grâce aux Pères Jésuites qui sont les fondateurs de l'Eglise du Vietnam ; surtout le père Busomi au Sud et le père Alexandre de Rhodes au Nord. Les résultats croissaient régulièrement. En 1639 les catholiques vietnamiens étaient 50 000, quand arrivèrent les grandes tempêtes.

Les premiers martyrs du Vietnam, à Quang Nam en 1580, furent les pères Louis de Fonseca et Grégoire de la Motte, ainsi que deux catéchistes vietnamiens : Francisco, à Ké Cho en 1630 et André, à Quang Nam en 1644. Ce fut l'annonce, pour les religieux et les laïcs vietnamiens, que l'heure de verser leur sang pour la foi avait sonné. Des arrestations sanglantes eurent lieu en 1717 sous le règne de Trinh Cuong.

En l'an 1721, le catholicisme fut officiellement interdit et la persécution s'intensifia. Ainsi près de Hanoi les deux catéchistes vietnamiens Vincent et Marc furent arrêtés. Les Mandarins posèrent la croix par terre, en leur ordonnant de la fouler. Ils répondirent : "Nous préférons avoir nos jambes, nos bras et notre tête coupés, plutôt que d'exécuter cet horrible ordre !" Les Mandarins commandèrent aux soldats de les faire marcher de force sur la croix. Mais les deux catéchistes s'agenouillèrent et prirent la croix pour l'adorer. Le catéchiste Vincent est mort en prison, tandis que Marc a été déporté.

En l'an 1797, trente-deux notables du village de Tho Duc proche de Nam Dinh furent arrêtés avec le père Trieu. Les Mandarins les enfermèrent dans une grande pièce à deux portes : la première portait l'inscription "Sinh Mon", porte de la vie, avec une croix par terre, et la deuxième l'inscription "Tu Mon", porte de la mort, avec des gardes armés de sabres. Les Mandarins, majestueusement assis sur un gradin face à ces deux portes, ordonnèrent à toutes les victimes de choisir leur sortie. Si quelqu'un voulait vivre, il devait sortir par la porte "Sinh Mon", mais il fallait qu'il marche sur la croix ! Si quelqu'un acceptait la mort pour le Christ, il passait sous la porte "Tu Mon", et avait la tête

tranchée par les gardes. Les trente-deux chrétiens détenus, d'un geste héroïque, passèrent par la porte "Tu Mon".

Les Mandarins ne manquaient pas d'idées quand il s'agissait de tortures. Certains martyrs furent crucifiés sur une planche et laissés dans la nature jusqu'à leur dernier soupir. Pour d'autres, les bourreaux leur versaient de l'huile sur le nombril et y mettaient le feu. D'autres encore furent attachés à des poutres par les cheveux, ou bien par les doigts de pied, la tête en bas. Les Mandarins attachaient encore les fidèles contre un poteau, enroulaient leurs doigts de main et de pied dans des étoffes imprégnées d'huile, et les brûlaient comme des bougies allumées ! Plus barbare encore, le martyr était attaché à un poteau, et les Mandarins et les gardiens, chacun leur tour, déchiquetaient le corps de la victime en coupant de morceau en morceau avec un couteau ou un sabre et le mangeaient. C'est une mort lente et extrêmement sauvage.

Après la mort de Gia Long en 1820, la période la plus sanglante commença. Le Roi avait deux projets : primo, interdire l'arrivée des missionnaires étrangers, secundo, arrêter les prêtres et tous les fidèles. En 1833, il interdit le catholicisme dans tout le pays.

De 1841 à 1847, à quelques exécutions près, les chrétiens vécurent relativement en paix. Mais la loi d'interdiction du catholicisme fut de nouveau appliquée en 1848. Influencé par de mauvais conseils des Mandarins, le roi organisa l'arrestation des prêtres étrangers et les jeta à l'eau. Le 18 septembre 1855, il ordonna un référendum sur le catholicisme, qui se vit de nouveau interdit dans tout le pays. D'abord, les Mandarins durent forcer les catholiques à renoncer à leur religion, dans un délai très court : un mois pour les fonctionnaires à Hué, trois mois pour ceux des provinces, six mois pour les soldats et le peuple. Les prêtres et les catéchistes devaient capituler, les églises et tous les édifices des villages devaient être détruits.

A Nam Dinh, les Mandarins enfermaient les chrétiens dans une pièce, serrés comme des sardines, et les brûlaient vifs.

En trois cents ans de persécutions échelonnées, plus de 100 000 martyrs ont été massacrés, dont 150 prêtres vietnamiens, 50 missionnaires étrangers, 340 catéchistes, 370 religieuses ; 3 000 villages catholiques ont été détruits, dont 2 000 sous le régime totalitaire de Tu Duc.

ANAI PARRAINAGES

Bilan de l'année 1993

1993 a été une année d'essor pour les parrainages. Nous avons maintenant 149 parrainages au Vietnam. Les sections qui parrainent des enfants sont actuellement au nombre de 16. Certaines sont très actives et parrainent jusqu'à 10 enfants.

Cette même année a vu, grâce aux dons :

- la construction d'un bâtiment de six classes et d'un préau à Qui-Nhon ;
- la réfection d'une cuisine et d'une infirmerie, ainsi que la construction d'un bloc toilettes-douches, à Sadec ;
- la remise en état de dortoirs, avec achat de 290 matelas, à Lai-Thieu ;
- une aide aux travaux de rénovation des bâtiments à Phu-My ;
- l'aménagement d'une partie de l'école de Ban-Hongkai, au Laos.

En janvier et février 1994, je suis allée au Vietnam et au Laos pour y voir les enfants et m'assurer que les fonds distribués étaient bien utilisés. J'ai eu la grande joie d'être accompagnée par le général Simon et Mme Boudou-Lê Quan.

Actuellement, nous apportons notre aide à sept établissements au Vietnam :

- Orphelinat des enfants handicapés de Phu-My, à Saïgon ;
- Ecole et garderie de Thi-Nghê, à Saïgon ;
- Institut pour enfants malentendants de Lai-Thieu ;
- Orphelinat de Bien-Hoa ;
- Ecole et orphelinat de Soc-Trang ;
- Maison de l'Amour de Sadec ;
- Ecole et orphelinat de Qui-Nhon.

Au Laos, nous parrainons une petite école, qui regroupe maintenant 157 enfants.

Au Cambodge, un orphelinat vient de s'ouvrir à Phnom-Penh ; nous parrainons déjà 3 enfants !

Je tiens à signaler que nous sommes une petite association, à caractère familial. Toutes les personnes travaillant à ANAI parrainages sont bénévoles. Nous ne souhaitons pas devenir une grande association, parce que nous perdriions notre côté humain. Nous fonctionnons pratiquement sans frais de gestion, ce qui ne serait plus le cas si nous prenions trop d'importance. Nous souhaitons qu'à notre exemple se créent d'autres petites associations, afin que l'aide se multiplie.

RECETTES :

Parrainages.....	130 660,00
Dons divers	9 760,00
Don de l'ANAI	25 000,00
Total	165 420,00

DEPENSES :

Parrainages	130 660,00
Construction	32 430,00
Sous-total	163 090,00
Frais postaux	845,00
Frais de bureau	147,00
Frais financier	1 398,00
Sous-total	2 390,00
Total	165 480,00

Je remercie toutes les sections qui nous ont aidés d'une façon ou d'une autre, et particulièrement celles qui parrainent des enfants. J'invite les autres sections à nous rejoindre dans la grande famille d'ANAI parrainages, et à partager avec nous la joie du sourire retrouvé par les enfants de ces pays, où nous avons laissé un petit bout de notre cœur.

1994, je l'espère, verra d'autres réalisations. Quelques-unes sont en cours :

- la construction d'un atelier de couture pour les grands enfants de Soc-Trang, (il nous manque l'argent pour l'achat de machines à coudre) ;
- l'amélioration de la petite école pour les enfants cambodgiens de Soc-Trang (Tra-Men) ;
- la réfection des toitures et des plafonds à Sadec. Les plafonds menacent de tomber et de prendre feu car ils sont en palmes tressées ;

Le Centre d'enfants malentendants de Lai-Thieu demande un ordinateur carte paroles, en programme français, pour la rééducation des enfants et des appareils auditifs "contour" pour appareiller les enfants. Si notre budget nous le permet, nous essaierons de les aider.

Nous continuerons l'aménagement de l'école primaire de Ban-Hongkai, près de Vièntiane.

Tous ces travaux sont possibles, grâce aux dons que nous recevons en plus des parrainages. Alors, suivant les dons qui nous parviendront, nous essaierons de faire au mieux. Merci à tous ceux qui pourront nous aider.

Thérèse Lucas-Potier

La médaille d'honneur de l'ANAI



Verso vierge afin d'y graver nom et date

Médaille double face de 80 mm, qui permet la gravure du nom et des qualités du bénéficiaire. Prix : 225 F. (Chèque à l'ordre de l'ANAI des Deux-Sèvres, 10, rue Louis-Pergaud, 79000 Niort, Tél. 49.24.12.41)

La section ANAI des Deux-Sèvres se propose de faire graver les médailles (nom, prénom, lieu du séjour en Indochine, date) pour la somme de 55 F, offre valable jusqu'au 31.12.1994 (280 F médaille gravée port compris)

La bataille navale de Paknam et la création du Laos unifié

1893 est une date importante pour la marine nationale car l'escadre française d'Extrême-Orient joua un rôle décisif dans un conflit larvé entre notre pays et le Siam, quant aux frontières et au statut des différentes principautés s'étendant sur l'actuel territoire de l'Etat du Laos.

C'est, en effet, il y a un siècle exactement que les bases de cet Etat furent établies au terme d'une crise dont le moment critique fut le blocus de Bangkok par la marine française et le dénouement le traité franco-siamois du 3 octobre 1893.

Dès lors le Laos moderne dans des frontières incontestées pouvait naître : un Laos unifié après de longues années de troubles et de désordres où les influences étrangères étaient puissantes et mettaient en péril une souveraineté partagée par des princes bien faibles. 1893 est aussi la victoire d'Auguste Pavie, car l'heureux dénouement que nous allons évoquer est largement dû à son œuvre généreuse et émancipatrice dans une région qui ne connaissait guère jusque-là cette approche française à la fois respectueuse des coutumes locales et inspiratrice de progrès, civilisatrice au plein sens du mot.

Quand Auguste Pavie est nommé vice-consul à Luang Prabang en 1886, le pays laotien tout entier est l'objet des ambitions des Siamois, qui veulent mettre la main sur la rive gauche du Mékong, jusqu'aux monts d'Annam.

Les Français, qui sont maîtres du Tonkin et de l'Annam depuis 1885, n'acceptent pas ces prétentions. Ils se considèrent en effet comme les héritiers de l'empereur d'Annam, dont les principautés laotiennes étaient les vassales.

En 1886, c'est en direction du Nord-Laos que les Siamois, poussés par les Anglais très influents à Bangkok, tentent d'étendre leur domination, prenant prétexte des incursions meurtrières des pirates chinois, les Hos. Prétendant protéger les populations laotiennes, les Siamois s'installent en maîtres dans tout le Nord-Laos mais ils n'empêchent pas les Hos de s'emparer de Luang Prabang le 10 juin 1887, et de piller et d'incendier la ville. Le roi de

Luang Prabang, qui s'est enfui, est pris en charge par Auguste Pavie ; il demandera la protection de la France pour son pays. Elle lui sera accordée sous la forme de trois expéditions militaires françaises, qui, de 1887 à 1890, réussiront à pacifier le Nord-Laos.

Une convention franco-siamoise, signée en 1889, semblait devoir garantir le statu quo, avec le retrait des Siamois à l'ouest du Mékong. Mais cet accord sera rapidement violé par les Siamois qui, au début de 1893, poussent leurs troupes jusqu'aux Monts d'Annam dans le bas et le moyen Laos. Plusieurs incidents les opposeront alors à des éléments français envoyés d'Annam et du Cambodge.

Le 7 mai 1893, les Siamois attaquent le poste militaire de Khône et enlèvent le capitaine français. Le 3 juin 1893, ils massacrent l'inspecteur français et dix-sept miliciens de la garde civile de Khang Khice.

Ces provocations incessantes conduisent le gouvernement français à réagir, d'abord par la voie diplomatique puis par l'envoi de la Marine.

L'avisoinconstant (capitaine de frégate Bory) et la canonnière la Comète (lieutenant de vaisseau Dartige du Fournet) appareillent pour aller rejoindre le Lutin déjà présent sur le fleuve Ménam. Le roi du Siam, sûr de ses défenses et des dispositions prises en juin pour renforcer la passe de Paknam (épaves coulées dans la passe pour la rétrécir), refuse l'accès des deux bâtiments qui se heurtent, avec le Jean-Baptiste Say des messageries de Cochinchine, aux canons du fort de Phra Chula, à l'ouest de la barre du Ménam.

Après que le navire des messageries, touché, dut s'échouer, l'Inconstant répliqua et en forçant les feux, avec la Comète, traverse la passe sous le tir des forts situés sur les rives du fleuve et de sept bateaux siamois faisant barrage. Ils parviennent à rejoindre le Lutin devant le consulat de France où Auguste Pavie, entre-temps nommé consul général à Bangkok, œuvrait de son côté.

Cela nous coûta trois morts et trois blessés pour quinze tués et trente blessés côté siamois, dont cinq navires

(commandés par des Danois et des Allemands) furent sévèrement atteints.

Cette victoire de Paknam fit la plus grande impression sur le gouvernement siamois qui ne comprenait pas que deux bâtiments français (8 canons et 200 marins) aient pu forcer le barrage de 63 canons et de 2 000 hommes !

Alors, conseillés par les Anglais dans l'entourage du roi, les Siamois laissèrent entendre que c'était par erreur que leurs forces avaient attaqué nos trois bateaux... Mais la discussion tourna court avec l'ultimatum français qu'Auguste Pavie remit aux Siamois, au nom de son gouvernement.

Cet ultimatum demandait :

- la reconnaissance formelle des droits de l'empire d'Annam et du royaume du Cambodge sur la rive gauche du Mékong et sur les îles,
- l'évacuation des postes siamois établis sur la rive gauche du Mékong,
- des réparations pour les incidents de Tong-Xieng-Kham, du Kham-Mon et de Paknam,
- le châtiement des coupables et les réparations pécuniaires dues aux familles des victimes,
- une indemnité de deux millions de francs pour les dommages causés,
- le dépôt immédiat d'une somme de trois millions comme garantie de ces diverses réparations.

L'escadre française d'Extrême-Orient procéda alors au blocus des postes siamois et le Siam, sans doute pressé par l'arrivée de l'amiral Humann sur la Triomphante avec l'ensemble de l'escadre d'Extrême-Orient, finit par céder. La flotte put repartir le 9 août et appareiller pour Saïgon.

La voie était ouverte aux diplomates pour le traité du 3 octobre 1893 par lequel la France, reprenant le rôle de protecteur du Laos, que l'histoire avait dévolu à l'Annam, recouvre la maîtrise de la rive gauche du Mékong. Le Siam la lui abandonne au titre du protectorat que notre pays exerce désormais sur un Laos unifié dont le traité du 3 octobre 1893 constitue l'acte de naissance et qui, peu à peu, se mettra en place dans les années qui suivent.

Jacques Andreu

Le docteur Paul-Louis Simond (1858-1947)



Un village de la Drôme, au pied du Vercors, s'apprête à rappeler le souvenir d'un de ses enfants, illustre et méconnu. (1)

Paul Louis Simond est né à Beaufort sur Gervanne le 30 juillet 1858. Son père était pasteur de l'Eglise Réformée au Plan-de-Baix.

Après des études au lycée de Tournon, il se rend à Bordeaux pour y faire sa médecine. Il est admis dans le corps des médecins de la Marine.

D'un séjour de quatre ans en Guyane, il revient à Bordeaux pour présenter une thèse sur la "lèpre et ses modes de propagation en Guyane française". Désigné pour servir en Extrême-Orient, il participe à des recherches océanographiques dans le golfe du Tonkin et fait partie d'une mission de délimitation des frontières sino-indochinoises dirigée par Galliéni. Admis dans le nouveau "corps de santé des Colonies et Pays de protectorat", il rentre en France en 1895 et est affecté à l'Institut Pasteur à Paris. Il y travaille au laboratoire de Metchnikoff et suit les cours du Docteur Roux. Il y effectue des travaux de qualité qui auraient suffi à consacrer sa notoriété.

Mais l'heure de sa grande découverte approche. En 1896, une très grave épidémie de peste se développe à Bombay. Yersin, autre savant pastorien qui venait de découvrir le bacille de la peste à Hong-Kong en 1894, s'y rend avec du sérum destiné à traiter les malades. Simond lui succède et arrive aux Indes en mai 1897. Il y rassemble une quantité d'observations qui le mettront sur la voie de l'explication du mode de transmission de la maladie. Mais l'afflux des malades est tel qu'il l'oblige à renoncer à ses recherches pour se consacrer à la sérothérapie et à la séroprévention de la maladie. En fin d'année, épuisé, victime du paludisme, il se repose à Agra, puis rejoint l'Institut Pasteur de Saïgon, dont il a été nommé directeur.

Le mois d'avril 1898 le rappelle d'urgence à Karachi où sévit une sévère recrudescence de peste. Il y poursuit ses recherches sur la transmission de la maladie et, le 2 juin 1898, dans les dépendances de l'hôtel Reynolds où il habitait, il réalise son expérience fondamentale sur la transmission de la peste par la puce du rat. Il venait, ainsi, de faire une découverte majeure et extraordinairement féconde. Car l'opinion du moment, encore encombrée de préjugés, n'était pas prête à admettre la dépendance d'une maladie

humaine par rapport à une maladie animale (le rat pesteux étant le réservoir de la maladie, auprès duquel l'homme se contamine accidentellement par l'intermédiaire de la puce). Les circonstances de cette découverte (où Simond progressa seul, presque sans moyens matériels, dans un pays livré à la misère et à la peur), son caractère fondamentalement nouveau par rapport aux idées de l'époque, la rigueur de sa démonstration font de cette date du 2 juin 1898 un jalon essentiel de la science médicale et confèrent à son auteur un mérite exceptionnel.

Malheureusement, cet épisode historique ne connut pas le succès qu'il méritait. Comme toute nouveauté, il fut accueilli avec scepticisme par la communauté scientifique, quand il ne fut pas délibérément méconnu par certains savants étrangers qui en attribuèrent le mérite à la Commission indienne de la peste (dont les travaux sont postérieurs à ceux de Simond et n'en sont que le prolongement). Et l'auteur de cette découverte, dont la modestie n'eut d'égale que l'exceptionnel mérite, était plus attaché à l'œuvre qui demeure qu'à la distinction du moment. Sans nul doute, Paul Louis Simond aurait mérité de recevoir le prix Nobel.

La suite de sa carrière se déroule à Marseille, à Constantinople et en Indochine. De 1905 à 1911, il est le premier sous-directeur de l'Ecole de médecine tropicale du Pharo, à Marseille. Des missions scientifiques l'amènent à Rio de Janeiro et à Fort de France, où il participe à des études magistrales sur la fièvre jaune. Il passe ensuite deux ans à Constantinople comme directeur de l'Institut Pasteur et y effectue des recherches sur le choléra. Son dernier séjour se déroule en Indochine, dont il sera le directeur du service de santé de 1914 à 1917. Sa demande d'affectation sur le front français lui ayant été refusée, il présente sa démission et quitte le Corps de Santé Colonial avant la limite d'âge avec le grade de médecin général.

Retiré à Valence, dans sa Drôme natale, il devait y vivre vingt huit ans. Adjoint au maire, il se consacra aux affaires sociales de la ville. Il fut à l'origine du conseil départemental d'hygiène de la Drôme et créa, notamment, la pouponnière et le dispensaire antituberculeux.

Très éprouvé par le dernier conflit mondial et, en particulier, par le sort de cette Indochine à laquelle il avait consacré dix ans de sa vie, il meurt le 18 mars 1947, à l'âge de 89 ans. Sur la tombe du cimetière de Valence, une seule inscription : Docteur P.L. Simond, 1858-1947.

J'ai eu le privilège de connaître cet immense savant en 1946 et de lui rendre

visite à Valence dans sa propriété des Chênes (aujourd'hui disparue). Il me reçut dans son salon, tout rempli des souvenirs de ses campagnes, où se trouvaient en bonne place les photos d'illustres pastoriens qui furent ses compagnons ou ses maîtres : Roux, Yersin, Calmette. Au mur, la photographie de la promotion 1938 de l'Ecole du Pharo, dont il fut le parrain. Il avait 88 ans. Je fus frappé, au cours de notre conversation, par la vivacité de son esprit, de son regard, par la charmante simplicité, l'aménité de son attitude et de ses propos.

Tous ceux qui l'ont connu ont souligné son humanité. Le professeur Pasteur-Valleiry Radot, parle de son humeur toujours égale, de cette large et humaine compréhension de la vie que possèdent les grands colonaux. Le docteur Kocher, président du syndicat des médecins de la Drôme en 1947, s'exprime ainsi : "Cet homme de science était la modestie et le désintéressement mêmes ; d'une courtoisie extrême, d'une affabilité peu commune, le docteur Simond était vraiment une figure extraordinairement attachante du monde scientifique français".

Grand humaniste, il avait une prédilection pour la littérature et sa bibliothèque était riche en œuvres de Balzac, de Bernardin de Saint-Pierre, d'Augustin Thierry. Il publia lui-même en 1937, un recueil de fables, destinés à ses neveux (car il n'eut pas d'enfants), de la plus agréable facture et tout empreints de finesse et d'humour.

Il était aussi un dessinateur de talent et se passionnait pour la botanique. Il rapporta de ses séjours en Indochine une très belle collection d'orchidées et le Muséum de Paris lui doit une pièce unique : un atlas de 226 plantes dessinées par un aide indochinois et commentées par lui. Grâce à cette documentation, des espèces nouvelles ont pu être découvertes, dont 5 portent son nom.

Le médecin général Simond a illustré les qualités du Service de Santé Colonial : une disponibilité de tous les instants, une faculté d'adaptation permanente aux conditions les plus difficiles, un souci constant d'efficacité dans l'action, un sens aigu de l'amitié et du contact humain.

Médecin Général Inspecteur
J. Voelckel

(1) Pour rendre hommage à ce savant une association vient de se constituer dans son village natal. Une première manifestation aura lieu à Beaufort sur Gervanne le samedi 24 septembre 1994. Pour tout renseignement, s'adresser à la Mairie, 26400 Beaufort sur Gervanne Tél. : 75 76 44 41.

M. Claude LAMOTTE, 7 allée Commandant-Charcot, 33260 La Teste-de-Buch, **recherche tout renseignement sur son condisciple au lycée Bugeaud d'Alger (1939-1941), le Lieutenant Henri MATHEY**, né le 21 janvier 1922, tué au Tonkin le 18 mars 1952.

Mme Nicole BOURREE-LAPEYRE, 20 rue de la Belle Epine, 78650 Beynes, **recherche toute personne capable de lui parler de son père, l'Adjudant d'Artillerie Georges LAPEYRE**, qui a servi en Indochine de 1950 à 1954, notamment au 6ème B.V.N. en 1950 et au 4ème R.A.C. en 1952.

Mme BREGEOR-ROBIN, 2 boulevard de l'Amiral-Courbet, 44000 Nantes, **recherche toute personne capable de lui parler de son frère, le Sergent Paul ROBIN**, du 7ème B.P.C. mort pour la France à Viêt Dinh (Tonkin) le 22 mai 1952.

Le Commandant René REGNIER, 12 rue Abel-Guérin, 17920 Breuillet, **recherche toute personne capable de témoigner de l'action de M. TANG QUYNH VAN**, receveur des Postes à Skoun, province de Kompong Cham (Cambodge), pendant la nuit du 9 mars 1945.

Le Général Charles KNELLWOLF, 17 rue Carnot, 86600 Lusignan, **recherche le Colonel JOUBE**, ancien conseiller à l'ambassade de France au Cambodge en 1965.

M. Ernest DECLEMY, 75 rue de Bourgogne, 86000 Poitiers, **recherche M. Georges VERNIKOWSKI**, ancien du Train de la 4ème Division vietnamienne à Ban Me Thuôt, Pleiku, Kontum en 1951-1953.

M. Jean LAURENT, 33 rue Bayard, 78500 Sartrouville, **recherche M. André MAINGOT**, qui servait avec lui dans l'armée de l'air au poste du terrain d'aviation de Dong Hoi (Centre-Vietnam) en 1952-1953.

M. Guy TEYCHENE, 5 avenue du Maréchal-Foch, 78120 Rambouillet,

recherche des anciens du groupe de chasse "Cigognes" en Indochine en 1946-1947.

Mlle Marie-Jeanne DEVAL, 132 rue du Château, 75014 Paris, **recherche des anciens du 28ème B.M.T.S.** basés à Bang Lang (région de Hué) en 1950-1951.

M. Jacques THOMAS, 24 rue Tronchet, 69006 Lyon, **recherche des anciens du 1/24ème R.M.T.S.**, en poste sur la RC 6 en 1950, notamment le Capitaine CARLES et l'Adjudant HEBERT.

M. Charles LAOU-HAP, 3 clos Maurice Dudin, Hameau des Garennes, 78280 Guyancourt, ancien sergent des Transmissions en 1954-1956 au Centre-Vietnam et à Saïgon, **recherche les anciens sergents Jean PEPIN** (de Saint-Etienne), **Georges MARAJO** (de Fort de France), **Jacques NABART**.

M. Marc BOURNAZEL, 5 rue des Azalées, 21121 Fontaine-les-Dijon, **recherche l'ancien brigadier-chef Antoine THIBOUT**, de la 9ème Batterie du 10ème R.A.C., qui fut D.L.O. au 3/3 R.T.A. à Diên Biên Phu.

Mme BATTISTON, née Claudine TOUSSAINT, 5 rue des Jardins, 54910 Valleroy, **recherche Mme Juliette KIM ANH**, de Saïgon, qui fut sa correspondante en 1960-1964.

Mme Fathia HADDAB, 1 cours du 15-août-1944, 19100 Brive, **recherche son oncle Ahmed HADDAB**, spahi au 8ème Groupe de Spahis algériens, disparu le 18 juin 1951 à Quan Chan, secteur de Hadong (Tonkin).

M. Didier RETIERE, 5 rue des Marsauderies, 44300 Nantes, **recherche la famille d'Alain GUILHON**, né le 31 juillet 1926, pour le motif suivant. Visitant Diên Biên Phu, il a vu au bras d'un guide local une gourmette en argent ayant appartenu à Alain Guilhon et retrouvée au cours de fouilles sur la colline Béatrice.

Mme Michelle DESOCHE, 38 rue Victor-Hugo, 60280 Margny-les-Compiègne, **recherche un plan de Saïgon de la période française**.

M. A. VANHECKE, 10 rue Myron-Herrick, 59200 Tourcoing, **met en vente sa bibliothèque**, notamment 110 livres en très bon état **sur l'Indochine** à 20 francs le volume. Lui demander la liste en envoyant un timbre.

Le docteur Annette ALFSEN, 39 rue Charles-Gounod, 91120 Palaiseau, Tél. : D : 60 10 24 05, B : 42 86 20 94 ou 96, **recherche une personne capable de garder et d'éduquer ses petits-enfants** (3 ans, 2 ans, 1 bébé à naître) à **Phnom Penh**, en l'absence fréquente des parents appelés à se déplacer au Cambodge. Logée, nourrie, 800 dollars mensuels.

M. Jean DARTY, 4 rue des Loriots, 77360 Vaires-sur-Marne, se propose d'**organiser un voyage en Indochine** si des volontaires se font connaître.

M. Guy-Jean ILLIER, 6 rue Tomas-Divi, 28200 Châteaudun, fait la **même proposition**. Il est déjà en rapport avec une agence de tourisme privée de Hanoï.

M. Bernard FRANCOIS, 7 rue du Bastion, 17100 Saintes, qui a déjà monté **un voyage en Indochine** en 1993, propose de renouveler cette expédition.

M. Marcel MARCHAND, 67 avenue Voltaire, 93190 Livry-Gargan, qui a cru reconnaître un parent au cours de l'émission **"La Déchirure"** du 26 avril sur FR3, recherche toute personne qui aurait enregistré cette émission.

M. Michel BOYER, Les Nouzières, 79310 Vouché, Tél. : 49 70 62 91, **recherche les insignes du 1er R.E.P.** et des bases aériennes suivantes : Aulnat (745), Casablanca (2/615), Haiphong-Catbi (2/195), Saïgon-Tân Son Nhut (1/191).

De M. René THIBOUT, 21 rue des Acacias, 47300 Villeneuve-sur-Lot (Extrait d'une relation de voyage au Vietnam en février 1994)

Tout s'est très bien passé. Pas d'ennui à la douane. Voyage du Nord au Sud sans autorisation préalable ni contrôle. On peut louer un minibus climatisé pour 50 dollars par personne, minimum 8 personnes, soit 400 dollars, chez M. Dong, 217 rue Pham Ngu Lao, Saïgon 1er, Tél. : 33 12 31. On établit son itinéraire librement. On peut retirer 500 dollars par semaine avec la carte bancaire Visa International à la Banque Française du Commerce Extérieur. Les Viêt Kiêu de plus de 60 ans peuvent s'établir librement au pays. L'accueil au consulat général de France est très froid ; nous avons trouvé plus de compréhension dans les administrations vietnamiennes.

De M. Simon-Pierre SOUILLOT, 5 rue des Haudriettes, 75003 Paris

La revue "Nhân Quyên" a le mérite de sortir du discours officiel de la nécessaire aide économique au Vietnam sans condition.

Du Colonel Yves LESAGE, 3 rue Claude Matrat, 92130 Issy-les-Moulineaux

Il y a tout à gagner à encourager la reprise de relations culturelles ou commerciales, mais il faut prendre nos précautions pour ne pas être que des fournisseurs et, du point de vue des relations au titre d'anciens d'Indochine, en garder la dignité.

De M. Jean-François BERNOTAWICZ, 27 boulevard Baron du Marais, 42300 Roanne

Je vous remercie d'avoir ouvert votre association à des gens comme moi qui, né en 1944, n'ai pas pu séjourner en Indochine mais qui ai été intéressé par ce pays que j'ai pu visiter en 1992.

Du Général Michel PUSSIAU, 3 rue Edouard-Grimaux, 86000 Poitiers

Je voudrais appeler l'attention sur un ouvrage qui devrait faire autorité mais dans lequel un paragraphe concernant l'Indochine laisse pantois ! (1)

N'y trouve-t-on pas que Diên Biên Phu est situé dans la plaine des Jarres et que le camp retranché était commandé par le colonel de Crévecœur ! Par ailleurs, la description de la bataille laisse penser que, pendant deux mois de siège, il n'y aurait eu

presque uniquement que des tirs d'artillerie et que la position serait tombée en un jour sans grande résistance. Nulle part n'est mentionné l'héroïsme de nos soldats dans la défense des points d'appui et dans les contre-attaques.

Mauvaise intention ? Absence de rigueur ? Je voudrais citer en parallèle un ouvrage qui fait honneur à l'armée française puisqu'il s'agit de "Histoire de l'Armée Française" du Général Weygand de l'Académie Française. Concernant l'Indochine (2) on y lit : "Le 9 mars 1945, les Japonais se prétendirent menacés et sommèrent l'amiral (Decoux) de leur remettre ses pouvoirs sur l'armée et la police. Sur son refus, il fut arrêté et placé en détention dans une propriété privée, tandis que tous les fonctionnaires français furent dirigés sur des prisons ou des camps de concentration. Le Général Alessandri se retira en Chine avec quelques milliers d'hommes".

C'est tout de même un peu court pour une histoire de l'Armée Française ! Mais dans ce même volume, achevé pourtant en octobre 1960, ne manque-t-il pas aussi l'expédition française de 1956 contre l'Égypte ?

Oui, vraiment, il est bien difficile d'écrire l'histoire !

Du Docteur Bernard DAMBIELLE, 13 rue Cuvier, 32000 Auch

Le 26 mars 1994 la promotion 1991 de l'Ecole du Service de Santé des Armées de Bordeaux a reçu le nom de "Médecins de Diên Biên Phu". Au discours prononcé par le Médecin Général Bladé je voudrais ajouter les commentaires suivants.

Les soldats de Diên Biên Phu n'étaient certes pas des "soldats de l'inutile". Leurs médecins vivaient, souffraient et prenaient les mêmes risques qu'eux, mais en outre s'attachaient dans des conditions particulièrement éprouvantes à leur service médico-chirurgical.

Cette bataille ne fut pas perdue, la France n'y a pas perdu la guerre, et le Viêt Minh n'y a jamais gagné qu'à terroriser ses propres populations qui, pour la première fois de leur histoire, ont fui leur pays dans des embarcations de fortune lorsque les Français en vinrent à le quitter. Cet attachement à la France des combattants de tout notre empire, porte témoignage de l'œuvre des Français : prêtres, marins, médecins...

Une autre histoire a commencé avec la chute de Diên Biên Phu, qui se perpétue de nos jours dans les cauchemars des prisonniers libérés des camps Viêt-Minh où 5141 périrent et où 3290 en sont restés mentalement brisés. Seuls treize anciens médecins du camp retranché étaient présents à la cérémonie face aux drapeaux et aux compagnies d'élèves sous les armes le 26 mars ; les autres manquaient, les morts bien sûr, Grauwil, Le Damany, et les survivants trop atteints dans leur esprit par la mémoire des camps pour se déplacer à Bordeaux.

Au Cap-Saint-Jacques naguère, le Médecin Commandant Grauwil m'a lu des pages de son ouvrage "J'étais prisonnier à Diên Biên Phu" qui n'a jamais paru. Les survivants furent des otages moralement torturés et affamés.

Diên Biên Phu fut ce que Renan appelait "le flot montant de la barbarie", contre lequel se sont épuisés nos camarades médecins des armées. Les tortionnaires idéologiques de nos soldats m'obsèdent et me rappellent les traitements que faisaient jadis subir à leurs prisonniers les cannibales des Iles Marquises, pour en attendrir les chairs avant de les dévorer.

Nos médecins de Diên Biên Phu furent des héros contre ces barbares, ils sont "l'Honneur du Service".

Du Colonel Dominique PIETRI, 3 rue Henri-Pourrat, 63500 Issoire

Nous avons le devoir de conserver et de faire vivre la mémoire de nos camarades disparus, mais aussi d'apporter aux jeunes générations l'envie de connaître ce pays merveilleux, cette population que nous avons aimée, et de l'aider, car elle mérite une ouverture vers la liberté. Nous devons aussi aider la jeunesse vietnamienne en France à retrouver ses origines, car ce seront les meilleurs ambassadeurs de notre pays, lorsque le régime actuel aura desserré son emprise, peut-être plus tôt que nous le pensons. Il ne peut en être autrement avec l'ouverture au tourisme, la modernisation de l'industrie, du commerce et du monde agricole. Tout en conservant le réalisme du général Simon : "Il faut faire vite, car les gens de notre génération n'ont plus beaucoup de temps". Sans partager entièrement l'optimisme de notre brillante conférencière Mme Bombardier, il y a de nombreuses pistes à exploiter, en avons-nous les moyens ?

De M. Jean-François GUEZEN-GAR, 14 rue Laferon, 79200 Parthenay

Je suis scandalisé par la présence sur le marché monétaire d'une pièce de 5 francs à l'effigie de Pierre Mendès-France. Pour obtenir la signature de l'armistice à Genève le 20 juillet 1954, ce président du conseil s'est carrément couché devant les revendications viêt-minh.

D'ailleurs, baptiser de son nom des rues, des jardins ou des collèges, c'est insulter le peuple vietnamien libre ainsi que nos camarades qui ont versé leur sang en terre indochinoise.

De M. Pierre GODIN, 26 bis rue de la Vallée, 77140 Saint-Pierre-les-Nemours :

Le 7 avril à 16h10, lors de l'émission "La Fièvre" sur France 3, M. Charles Gérard s'est vanté d'avoir été reporter-photographe dans l'armée viêt-minh, dont il a fait un éloge appuyé. J'ai été outré de ses propos. Bien des émissions de télévision devraient être contrôlées.

Du Général COUSINE, délégué au patrimoine de l'armée de terre, Hôtel National des Invalides, 75007 Paris

• Un lecteur a demandé (bulletin du 4ème trimestre 1993) où se trouvaient les restes du Sergent Bobillot, du 4ème Régiment du Génie, héros du siège de Tuyên Quang en 1885. Voici la réponse.

• En 1966, les restes du Sergent Bobillot furent transférés du cimetière de Hanoï qui portait son nom au cimetière Saint-Roch de Grenoble. Sa sépulture est érigée à l'angle nord-est du carré militaire. Une urne contenant de la terre de sa tombe à Hanoï a été déposée à la Valbonne, nouvelle garnison du 4ème Régiment du Génie.

• NDLR : On notera qu'un héros comme le Sergent Bobillot n'a pas la qualité de mort pour la France puisque cette mention n'a été instituée qu'en 1915 avec effet rétroactif de 1914.

Du Colonel GROUSSEAU, président de la section des Bouches-du-Rhône de l'A.N.A.I., 4 rue Papassaudi, 13100 Aix-en-Provence

M. Y. Raillard, 69006 Lyon, dans le *Figaro*, la revue "Viêt Nam Investment Revue" du 21 mars 1994, l'A.F.P. antérieurement, ont annoncé la participation d'un groupe de cyclistes professionnels français à une course internationale de Hanoï à Diên Biên Phu, à l'occasion du quarantième anniversaire de la victoire communiste.

Réponse : Le Comité d'entente des associations d'anciens d'Indochine est

Note sur les vestiges du fort de Thuân Kiêu et des lignes de Chi Hoa (1)

Les vestiges du fort de Thuân Kiêu, dans lequel furent casernées vers 1870 les premières troupes régulières indochinoises, étaient encore visibles dans les années 1950. Ils se trouvaient à gauche de la RF1 Saïgon-Phnom Penh, entre cette route et l'embranchement vers Badiem, quelques kilomètres après le village de Baqueo, donc à une douzaine de kilomètres au nord-ouest de Saïgon.

Cette région de vergers, très peuplée, d'une grande activité économique et turbulente dans le domaine politique, appartenait aux "dix-huit villages aux jardins de bétel" qui, bien avant l'arrivée des Français, causaient des soucis aux empereurs d'Annam.

De la citadelle subsistait un quadrilatère de larges et profonds fossés, d'un périmètre d'environ cinq cents mètres, entourant un terre plein sans plus aucune construction mais jonché de briques cassées et de blocs de latérite. En plusieurs endroits apparaissaient de grandes jarres enfouies, dont la paroi souvent brisée affleurait le niveau du sol et laissait voir des ossements humains. "Cimetière Chinois" disaient GVNS et partisans qui n'aimaient guère les excursions dans ce site présumé néfaste, car lourd de fantômes. L'insécurité sporadique n'autorisait pas la promenade isolée de touristes. D'un passage, en 1974, sur la RF1 j'ai recueilli l'impression que l'urbanisation sauvage avait déjà gagné cet endroit.

* * *

Les lignes de Chi Hoa n'avaient laissé aucune trace. Les retranchements échelonnés en profondeur sur le terrain, élevés, hérissés de défenses accessoires habilement conçues, ont impressionné tous ceux qui les ont vus. Ils se trouvaient entre le fort de Thuân Kiêu, qui était leur "base arrière", et la plaine des Tombeaux, sans doute entre le tombeau de l'évêque d'Adran et le village de Baqueo. Les troupes de l'empereur d'Annam les avaient élevés pendant les deux années qui virent la minuscule garnison franco-espagnole immobilisée faute d'effectifs dans la citadelle de Saïgon.

Au lendemain de l'assaut victorieux l'autorité française ordonna de raser les lignes et de rendre la terre aux habitants. Seul témoin historique, subsistait une pyramide en pierre, à gauche de la RF1 peu avant d'arriver au village de Baqueo, dédiée à l'enseigne de vaisseau Larègnère dont une rue de Saïgon portait le nom. Ce monument, encore isolé dans la rizière en 1955, était en 1974 incorporé à l'intérieur d'une maison ! Sa destruction est aujourd'hui probable.

Claude Copin

(1) Jadis orthographiés "Tong Keou" et "Ky Hoa".

intervenu auprès de la Fédération française cycliste. Celle-ci lui a garanti qu'aucun licencié n'avait annoncé l'intention de participer à cette course.

De M. Jean LE CAM, 88 rue de la République, 22680 Etables-sur-Mer

Je me trouvais à Hanoï les 6 et 7 mai, libre de mon temps. Désireux d'aller visiter Nam Dinh, j'ai loué un taxi. A hauteur de Bach Mai la police nous a fait faire demi-tour "en raison de la commémoration de Diên Biên Phu à Hanoï".

(1) "Histoire de France", sous la direction de Jean Favier, membre de l'Institut, Directeur général des Archives de France Tome VI.1 "Notre siècle", pages 458 et 462, par René Remond.

(2) Edition Flammarion 1961, Chapitre XIV, paragraphe I "La guerre d'Indochine".

Agence de tourisme privée à Saïgon

Plusieurs voyageurs signalent une agence de tourisme privée à Saïgon : Orient Tours, 53 rue Nguyễn Du, Saïgon 1er, Tél. : 24 26 88, Fax : 84 8 291 469. Deux guides de cette agence sont d'anciens officiers de l'armée de l'air sud-vietnamienne.

Agence de tourisme à Paris

Plusieurs voyageurs signalent une agence de tourisme à Paris : Vernon Ellam, 11 rue Boudreau, 75009 Paris, Tél. 47 42 33 57. L'hôtesse Catherine est très motivée, ses parents ayant vécu longtemps à Saïgon.

BIBLIOGRAPHIE

Colonel Yves MALET : Deux Guerres : Indochine, Viêt Nam ; Français, Américains. Editions de la Pensée Universelle, 1993.

D'un officier qui a accompli deux séjours prolongés en Indochine, l'un contre les Japonais, l'autre contre le Viêt Minh, cet essai historique trace un intéressant parallèle entre la guerre "française" d'Indochine et la guerre "américaine" du Viêt Nam. L'auteur remonte, assez bien, loin dans l'histoire, implique la Chine et les missions catholiques, analyse l'action des gouvernements et la qualité de la troupe. Mais surtout une synthèse qu'il présente, dans un style alerte et pédagogique. Certains déplorent parfois une absence de nuances ; mais, en deux cent cinquante pages ils était difficile de faire mieux.

Un regret : la faute d'orthographe à «Quốc ngu».

Henry BERTRAND : Un peuple oublié, les montagnards Khas. Edition Sudestisie, 1994.

Intéressante monographie des Khas, étendue d'ailleurs à d'autres ethnies montagnardes du Centre-Viêt Nam, plus riches en traditions. L'auteur met à la portée du grand public le fruit des études des spécialistes (Henri Maître, Léopold Sabatier, Monseigneur Paul Seitz, le père Jacques Dournes). Mais, pour les besoins de la publication, il entretient une certaine confusion entre Khas, montagnards d'une ethnie des confins lao-vietnamiens, et le terme générique Kha, utilisé au Laos pour englober tous les montagnards. Quoi qu'il en dise, les Rhadés et les Djarais ne sont pas des Khas. Cette réserve étant exprimée, il faut louer ce petit ouvrage attrayant.

Un regret : les fautes d'impression de la bibliographie.

Jean REY : Viêt Nam aux mille visages - Association France Viêt Nam Culture, 2407 route des Pinchinats, 13100 Aix-en-Provence, 1993.

Très belles photographies en couleurs prises par un professionnel, cet album de la vie courante au Viêt Nam est une invitation au rapprochement des jeunes gens par le jumelage d'écoles françaises et vietnamiennes.

Jean VIALATEL : Francis Garnier (1839-1873) - Centre de Documentation et d'Information sur le Laos, 14 rue Dame Genette, 57070 Metz, 1993.

La vie et les expéditions du grand explorateur de l'Indochine, notamment de Saïgon en Chine par le Mékong (1866-1868) et au Tonkin où il trouva la mort (1873).

Bernard HAMEL : Résistances au Viêt Nam, Cambodge, Laos (1975-1980) - Edition de l'Harmattan, 1994.

Réédition d'un ouvrage de 1980 d'un spécialiste des affaires cambodgiennes dont la notoriété est certaine.

Histoire militaire de la France, sous la direction d'André Corvisier - Tome 4 : De 1940 à nos jours, sous la direction d'André Martel - Presses Universitaires de France 1994.

Dans ce magnifique ouvrage de haut niveau, de grande qualité et de gros volume (sept cents pages), le conflit indochinois (1945-1954) fait l'objet du chapitre VI (trente pages), la guerre contre les Japonais (1940-1945) ayant été traitée au fil des pages... mais peu.

Amicale des Anciens des Commandos du Corps Léger d'Intervention (5ème R.I.C.) : Recueil 1943-1946 208 chemin des Terres d'Or, 69280 Marcy l'Etoile.

Cet ouvrage en deux volumes de photographies et un volume d'anecdotes illustre le livre du Général Huard "Le Corps Léger d'Intervention en Indochine".

Approches Asie n° 12 : Numéro spécial consacré à l'Indochine. Diffusion Economica, 49 rue Héricart, 75015 Paris, 1994.

Signalons notamment le remarquable article du Professeur Paul Isoart (de l'A.N.A.I.) sur le film "Indochine" : "Rêver l'Indochine".

Le Mékong, mensuel de vingt-huit pages en langue française, édité à Phnom Penh, distribué par abonnement en France. Editions du Mékong, chez M. Jean-Christophe MIKHAILOFF, 129 bis boulevard Murat, 75016 Paris, Tél. 40 50 15 65.

André MAILLET : Tant qu'il y aura des étoiles. Editions Ophrys, 6 avenue Jean-Jaurès, 05000 Gap, et 10 rue de Nesles, 75006 Paris.

Autobiographie d'un homme de guerre (11 citations), qui combattit cinq ans en Indochine (Annam-Tonkin, 1949-1954) et commanda notamment le Commando 51, du secteur de Hadong. L'auteur expose clairement la manœuvre d'un commando comme prélude à une action d'ensemble; le nom de "commando de chasse" ne fut inventé qu'en Algérie, mais la tactique était déjà pratiquée en Indochine (encore fallait-il disposer de forces d'intervention !).

NOTRE TRESORERIE

Témoignage de l'adhésion à l'ANAI, la cotisation annuelle est exigible le 1er janvier. Elle donne droit au service du bulletin.

Les adhérents qui n'appartiennent pas à une section adressent leur versement au siège national.

Le taux de la cotisation pour 1994 est de 100 F (65 F pour le siège, 35 F pour la section).

Ceux qui appartiennent à une section adressent leur versement au siège de la section. Fixé par le président de section, le montant est variable selon les services rendus par celle-ci (édition d'un bulletin par exemple).

Les donateurs de 200 F et plus peuvent déduire de leurs impôts 40 % du montant de leurs dons. La procédure est simple :

- établissement d'un chèque d'au moins 200 F à l'ordre

de la Fondation de France, compte 60-0577 (écrire le tout sur une seule ligne, car il s'agit du numéro de dossier de l'ANAI et non du CCP de la Fondation de France) ;

- envoi de ce chèque au siège national, soit directement soit par l'intermédiaire de la section.

La Fondation de France leur fait parvenir directement le reçu nécessaire à leur déclaration de revenus.

Pour recevoir le timbre de l'ANAI, les adhérents sont priés de joindre à leur cotisation une enveloppe affranchie portant leur adresse.

Les nouveaux adhérents s'acquittent à leur arrivée d'un droit d'inscription de 10 F.

L'absence de règlement d'une cotisation avant le 1er mars de l'année suivante entraîne la suspension immédiate du service du bulletin à titre d'avertissement et, en fin d'année, la radiation de l'ANAI.

Jean Aubry

LA VIE DES SECTIONS

SECTION DES ALPES-MARITIMES

Président : M. Maurice VALERY
1, boulevard Edouard-VII
06000 NICE

Participation aux nombreuses commémorations célébrées à Nice : Libération de Nice, Journée Nationale des Héros et Martyrs de la Déportation, 49ème anniversaire de la Libération des Camps, Diên Biên Phu, 49ème anniversaire de la Victoire de 1945.

Assemblée générale de la section le samedi 11 juin 1994 au Parc floral Phoenix, dont l'originalité fut la présentation par Michel Tauriac de 400 diapositives prises par lui au Vietnam à l'automne 1993.

"Pho traditionnel du 5ème jeudi"
Jeudi 30 juin 1994, 12h au restaurant Shangai.

SECTION DU BAS-RHIN

Président : M. Gérard OED
23, rue de Mâcon
67100 STRASBOURG

La section a tenu le samedi 12 mars 1994 au cercle des officiers de Strasbourg un congrès interdépartemental avec ses camarades du Haut-Rhin. Au cours de ce congrès a eu lieu son assemblée générale ordinaire.

Sous la présidence du Général Bailliard, président d'honneur, et de Gérard Oed, président, et en présence du Colonel Rottier, représentant le président national, les membres présents ou ayant donné pouvoir ont approuvé à l'unanimité le rapport d'activité et le rapport financier 1993.

Le nouveau bureau a été constitué. Gérard Oed, qui avait souhaité être remplacé comme président, pour raisons de santé, a bien voulu continuer, faute de candidat, à diriger la section, qu'il a relevée ces dernières années. Il en a été vivement félicité par l'assemblée.

Ont participé à ce congrès des représentants des municipalités de Strasbourg, de Brumath, d'Ostwald et de Sélestat, ainsi que le Commandant Kahl, représentant le médecin-général, directeur de l'hôpital militaire Lyautey, M. Heip, président de la section de la Moselle de l'A.N.A.I., M. Schmitt, représentant les anciens d'Indochine autonomes du Bas-Rhin.

M. Marcel Rudloff, président du conseil régional d'Alsace, et M. Daniel Hoeffel, ministre et président du conseil général du Bas-Rhin, empêchés, avaient tenu à s'excuser.

Les congressistes se sont rendus place de la République, où le président Oed, le Colonel Rottier et M. Huss, directeur-adjoint interdépartemental des anciens combattants, ont déposé une gerbe au monument aux morts. Une minute de silence a été respectée en mémoire des anciens d'Indochine, morts pour la France, et de M. René Delepine, ancien d'Indochine et président d'une association voisine, décédé tout récemment.

Les congressistes ont été ensuite reçus à l'Hôtel de Ville, par M. Raymond Schehr, conseiller municipal, au nom de madame le Maire de Strasbourg. Un déjeuner, très convivial, a conclu ce congrès au cercle des officiers.

SECTION DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Président : Colonel André GROUSSEAU
16, avenue des Belges
13100 AIX-EN-PROVENCE

La section a tenu son assemblée générale statutaire à Aix-en-Provence le 27 février 1994. La salle des Etats de Provence était comble.

Après lecture des comptes rendus d'activité et financier, il est procédé au renouvellement du tiers du bureau. Les quatre sortants sont réélus à l'unanimité ; les membres du bureau sont confirmés dans leurs fonctions et le Colonel Grousseau est réélu président.

Les présidents de comité, Jean Wilkin pour Marseille, Louis Souchon pour Salon et Bernard Gautier pour Vitrolles, exposent leurs programmes pour l'année 1994. Le président Grousseau annonce les manifestations qui seront plus spécialement réalisées en pays d'Aix.

Puis il dresse le bilan de l'œuvre de la France en Extrême-Orient avant de faire le point sur la situation actuelle des pays qui constituaient l'Indochine Française.

La médaille d'honneur de l'A.N.A.I. est remise à notre ami Orazio Pafumi qui, pour des raisons de santé, a été obligé de quitter son poste de trésorier.

Nous avons été honorés de la présence de plusieurs officiers généraux, membres de l'A.N.A.I., de MM. Jean-François Picheral, maire d'Aix-en-Provence et vice-président du conseil général des Bouches-du-Rhône, Pierre Arbore, adjoint au maire d'Aix, délégué aux Anciens Combattants, et

Roger Scemama, président de l'U.F.A.C. du pays d'Aix. Nous avons aussi été très heureux d'accueillir le Colonel Rottier, administrateur de l'A.N.A.I.

Après le pot de l'amitié offert par la municipalité, une grande partie de l'assistance se retrouva pour déguster un excellent repas au restaurant "La Cardeline", à Château-Neuf-le-Rouge.

COMITE DE MARSEILLE

Président : M. Jean WILKIN
68, boulevard Michelet
13008 MARSEILLE

Le 12 mars 1994, le comité de Marseille a commémoré l'épopée de la France en Extrême-Orient de 1860 à 1955 et le coup de force japonais contre nos troupes en Indochine le 9 mars 1945. Nous avons associé cette année à cette cérémonie la mémoire de son excellence Nguyen Van Tam, ancien président du gouvernement du Vietnam.

Nous estimons, en effet, devoir rendre hommage à cet homme qui fut un grand serviteur de sa Patrie et un ami fidèle de la France dont il sut apprécier les bienfaits pour son pays et pour son peuple. Sans doute, pensait-il, comme son compatriote Dao Dang Vy, écrivain et publiciste distingué : "Les Vietnamiens doivent s'estimer heureux d'avoir rencontré, alors qu'ils étaient au bord de l'abîme, la France, mère des doctrines d'émancipation politique et sociale, qui les a arrachés à l'enlèvement, secoués de leur torpeur et leur a communiqué son esprit scientifique, sa raison et sa logique".

Une messe fut donc célébrée, à cette triple intention, en l'église du Sacré-Cœur, vouée aux gloires nationales, devant une assistance nombreuse et recueillie. A 11h, précédé par le cortège de trente-six drapeaux d'association, M. Wilkin, président du Comité, accompagnait jusqu'à leur place les membres de la famille de son excellence Tam, Mme et M. Vignau-Barranx, Mme Nguyen Van Tao, ainsi que les personnalités parmi lesquelles nous citerons MM. les députés Teyssier et Muselier, les Généraux Beaudonnet, Rolland, Bourry, Jacquemin, les Médecins Généraux Mazaud, Voelckel et Pontich, Mme la Générale Lefort, le Colonel Audy représentant le Général commandant la circonscription de Gendarmerie de Marseille, Mme la Conseillère régionale Jacob, Monsieur

le Conseiller général Tian, Melle Mazoué, présidente du Souvenir Français, Mme Deo Nang Tri-Bordier, M. Quang Savin...

Le R.P. Brunet ayant salué l'assemblée, M. Cao Minh Huong donna lecture du texte gravé dans le marbre et exposé dans le déambulatoire de l'église du Sacré-Cœur, résumant brièvement l'épopée de la France en Indochine. Le R.P. Tu célébra la messe et l'assistance fut très sensible à son homélie. Il nous est agréable de remercier de leur présence et de leur participation à la cérémonie la vénérable Phu-Nan de la pagode Pho-Da, et les dames qui l'accompagnaient, ainsi que le pasteur Doire qui a bien voulu se joindre à nous, et enfin le clergé de la paroisse du Sacré-Cœur qui, depuis dix ans, nous accueille toujours avec compréhension et bonté. Enfin, nous prions Mme Deberty et la chorale de Montolivet d'accepter nos très vifs remerciements pour leur prestation magistrale.

Après la messe, cent cinquante d'entre nous se sont retrouvés au déjeuner servi au Cercle militaire du Fort Gantaume. Notre président a retracé brièvement la carrière de son excellence Nguyen Van Tam, exemple de fidélité à la France, à laquelle il sacrifia ses deux fils, assassinés par le Viet-Minh.

SECTION

DE LA DRÔME-ARDECHE

Président : M. Gérard GALLAND
34 bis, Chemin du Bois Murat
26000 VALENCE

20 novembre 1993 : Assemblée générale de la section à Valence devant les autorités suivantes : M. Patrick Labaune, député, M. Jean-Claude Laurent, conseiller général chargé des affaires patriotiques, M. Gérard Bouly, directeur de l'Office des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de la Drôme, Mme Béguin, conseillère municipale déléguée, représentant le maire de Valence, M. Gérard président de la section du Rhône, et plusieurs présidents d'association.

Cette assemblée de plus d'une centaine de participants débuta par une minute de recueillement à la mémoire du Colonel Jean-Marie Boyer, président de la section, décédé le 27 août 1993. Puis, successivement, élection du nouveau président, reconduction de l'ancien bureau, lecture et adoption des rapports moral et financier, causerie de M. Descroix ancien proviseur de lycée

au Vietnam et ancien conseiller à l'Ambassade de France au Laos (15 ans d'Indochine) sur son récent voyage au Vietnam, qui captiva tout l'auditoire.

Puis Gérard Galland, qui accepta la présidence de la section pour une période d'un an, donna connaissance des effectifs de la section : 105 adhérents (129 aujourd'hui), fit approuver le parrainage d'enfants orphelins du Vietnam, présenta l'association et en rappela les buts ainsi que les perspectives de la section : entraide, édition d'un annuaire, achat d'un drapeau, activités diverses.

Les autorités montrèrent beaucoup d'intérêt à nos travaux ; nous pouvons compter sur leur soutien. Un repas réunissant 95 convives clôturait cette assemblée qui était la première depuis la création de la section le 24 avril 1993.

15 mars 1994 : Mme Lucas-Potier nous informe que la section parraine deux enfants orphelins : une fille Le Thi Kim Thoa née en 1980 et un garçon Pham Ngoc U né en 1982 ; ce dernier, ayant retrouvé sa maman, est remplacé par un autre garçon, Truong Thanh Ban né en 1983. Ces deux enfants souriants et attachants sont respectivement à Qui-Nhon et à Sadec. Nous tâcherons de leur apporter une vie meilleure et un peu d'espoir. La presse locale s'est fait l'écho de ce parrainage (*Dauphiné Libéré* du 30.03.94).

26 mars 1994 : Repas dansant, suivi d'une tombola au mess de garnison à Valence. Une soixantaine de participants s'est divertie tout en contribuant à réunir des fonds pour nos œuvres. Présence parmi nous du Colonel Bertrand, délégué militaire départemental de la Drôme, que nous remercions de l'estime qu'il porte à la section.

20 avril 1994 : Obsèques de notre ami Jean Krawzyk, membre du bureau.

7 mai 1994 : Commémoration du quarantième anniversaire de la Bataille de Diên Biên Phu à Montélimar, de concert avec l'Union Nationale des Parachutistes (UNP) organisatrice de la cérémonie. Messe, dépôt de gerbe, réception par la municipalité.

SECTION DE L'ESSONNE

Président : Colonel Albert MARIE
11, boulevard de Palaiseau
91120 PALAISEAU

Le dimanche 20 février 1994 s'est tenue à Montgeron l'assemblée générale de la section. Le président Marie demande d'avoir une pensée émue

pour le Colonel Bichot, MM. Le-Xuan-Ding, Nouailles et Tassel décédés en cours d'année.

Après approbation des rapports moral et financier, MM. Durfort, Georges et Vaillant, membres du bureau dont les mandats arrivent à expiration sont réélus à l'unanimité. Deux nouveaux membres MM. Bazillo et Harang sont élus au bureau.

La section participe aux cérémonies officielles du département et au forum des associations. Elle organise régulièrement des sorties et des déjeuners où les adhérents ont toujours plaisir à se retrouver.

La médaille de bronze du Conseil général de l'Essonne a été remise par le représentant du maire de Montgeron, M. Mucel, et le président des anciens combattants, M. Quignon à Mme Micheline Petit et M. André Georges pour les services rendus au comité des anciens d'Indochine de Montgeron.

L'assemblée générale s'est achevée par le pot de l'amitié et un déjeuner suivi d'une petite sauterie.

SECTION

DE LA FRANCHE COMTE

Président : Colonel Jacques BEVALOT
6, rue Trémolières
25000 BESANCON

Notre assemblée générale annuelle a été organisée par le Comité de Haute-Saône, grâce à l'un de nos adhérents, André Richebois, ancien maire de Fresnes-Saint-Mamès, qui a su convaincre quelques maires voisins de célébrer avec nous le souvenir de l'Indochine ce jour-là.

C'est ainsi que 130 adhérents, venus en car, des quatre départements comtois, accompagnés de parents et amis, se sont réunis le 5 mars 1994 à 9h30 dans la salle des fêtes de Bucey-les-Gy. Monsieur le Maire Paul Cheviet, conseiller général, nous a accueillis avec sa gentillesse coutumière.

Le président du comité de Haute-Saône, Roger Viain ouvre la séance en présentant le programme de la journée, puis le président de la section résume les principales activités de celle-ci depuis la dernière assemblée de 1993 à Dole :

1. Pèlerinage au Mémorial de Fréjus en mai 1993, sortie de quatre jours en autocar agrémentée d'une promenade en rade de Toulon grâce à la Marine nationale, d'une visite du musée du Mont Faron, d'une visite du musée de la Légion étrangère à Aubagne, et

d'un accueil au mess du 1er Régiment étranger de cavalerie à Orange.

2. La réunion de fondation du Comité de Belfort-Montbéliard, au mess de garnison de Belfort le 23 octobre, a permis de rassembler une soixantaine d'auditeurs membres de l'A.N.A.I. et futurs adhérents. M. Marc Socié a accepté de présider ce nouveau comité, assisté de MM. René Pameyer et Georges Zana.

Le secrétaire Gabriel Galliot annonce que l'effectif total de la section est de 365 membres ; les gros bataillons sont originaires du Jura et de la Haute-Saône. Le trésorier Roger Hudry rend compte du bilan annuel dont il a tout lieu d'être fier.

Le Colonel Bevalot évoque les principales activités prévues pour 1994 :

– un nouveau pèlerinage à Fréjus du 14 au 17 mai,

– une réunion d'information à Pontarlier,

– une réunion à Luxeuil, le 18 septembre avec projection de diapositives sur l'Indochine,

– une séance d'information sur le Vietnam actuel organisée à Montbéliard fin mars avec projection d'un film.

Avant de clôturer l'assemblée générale, le président évoque le souvenir de nos adhérents Pierre Nicouveau de Montbéliard et René Bomont de Luxeuil-les-Bains, décédés au cours de l'année 1993. Puis la parole est donnée au Colonel Poupard, représentant notre président national.

A 10h30, le président accueille les personnalités invitées, avant de procéder aux cérémonies du souvenir, que le Général Piroth, commandant la 7ème DB et la circonscription militaire de défense de Besançon, avait accepté de présider. Retenu au dernier moment à Paris, il a délégué son adjoint territorial le Général Brosseau pour le représenter.

Au cours des cérémonies il sera accompagné par le Colonel Vienot, délégué militaire départemental à Vesoul, du Major Diney de la Compagnie de Gendarmerie de Gray, de Messieurs les Maires des trois communes où sera célébré le souvenir des morts pour la France en Indochine, originaires de leurs villages, et des parents de ceux-ci venus parfois de très loin pour honorer leur mémoire.

Première cérémonie à Bucey-les-Gy à 10h40

Inauguration d'une plaque en marbre destinée au monument aux morts de la commune, portant les noms de cinq enfants du pays, morts pour la France au Vietnam : Marcel

Balmeur, du 6ème RIC tombé le 2 mars 1952 au Tonkin, Camille Baugey, du 21ème RIC tombé en 1947 à Tournai, Raymond Besse, du 6ème BPC tombé le 2 mai 1954 à Diên Biên Phu, Guy Lapointe, du 5ème REI tombé en 1953 au Tonkin, Louis Ragot, du 2ème REI tombé en 1947 à Nam Dinh.

Deuxième cérémonie à Greucourt à 11h15

Inauguration de la place du village dédiée à Gustave Saintaubin tombé en Cochinchine en 1947. La plaque est dévoilée par le maire, M. Soucher, accompagné d'André Richebois.

Troisième cérémonie à la Vaire-de-Seveux à 12h :

Le sénateur de ce terroir, M. Louvot nous a rejoints pour cette dernière manifestation. Inauguration d'une stèle en marbre élevée à la mémoire de Paul Cunat, tombé au Tonkin en 1952, Henri Laurent, tombé en Cochinchine en 1947, Jean Vignal, tombé en Cochinchine en 1949.

Cette stèle, remarquablement placée au carrefour de deux routes importantes dans un carré de verdure spécialement aménagé, est dévoilée par M. Ontani, maire de Seveux, accompagné d'André Richebois.

Très nombreux étaient les habitants venus écouter les allocutions prononcées à chacune des cérémonies. Le Colonel Garret, président du comité du Doubs, avait préparé celles-ci dans l'esprit de la mission qui lui avait été confiée d'agir auprès des maires pour conserver le souvenir de ceux qui sont morts pour la France en Indochine.

M. Ontani qui est aussi conseiller général, représentant M. Bergelin, président du Conseil général de Haute-Saône, nous invite au vin d'honneur qu'il a préparé dans une salle de sa mairie. Après l'émotion profonde dégagée par les cérémonies, les langues se délient au cours de cette réunion amicale. Monsieur le Maire ne cache pas sa joie d'avoir participé activement à la dernière manifestation. Monsieur le Sénateur Louvot nous gratifie d'un salut plein de charme dans un langage choisi dont il a le secret. Enfin le Général Geillon, président du comité du Jura, parlant au nom de notre section, sans aucune note, nous enchante véritablement par son évocation de l'histoire vraie de l'Indochine française, qu'un passé récent voulait effacer de la mémoire collective de la Nation.

Un repas amical à l'Auberge du Val de Saône toute proche, réunissant près de 250 personnes, clôture cette jour-

née du souvenir dans une ambiance de joie profonde. Nous avons pu apprécier l'unanimité qui s'est créée autour de ces manifestations parmi la population locale. Pendant quelques heures le sentiment patriotique s'est révélé, accompagné d'une intense émotion.

COMITE DE BELFORT-MONTBELIARD

Président : M. Marc SOCIE

16, rue Colonel-Frisch

90000 BELFORT

En collaboration avec l'agence Bernard-Voyages de Montbéliard, le Comité a organisé le 25 mars, dans une salle proposée par la mairie, la projection d'un film de trois heures sur le Vietnam actuel. Les 125 assistants ont été enchantés.

SECTION D'ILLE-ET-VILAINE

Président : Général Henry de BRANCION

3, rue Toullier

35000 RENNES

La journée traditionnelle du souvenir organisée annuellement pour l'anniversaire de l'agression japonaise du 9 mars 1945 s'est tenue cette année le samedi 19 mars à Rennes.

Elle a comporté une messe dite par le père Lorry, ancien aumônier à Langson, au cours de laquelle l'assistance nombreuse a prié pour tous les morts en Indochine, un dépôt de gerbe au monument aux morts des Trois Guerres, boulevard de la Liberté à Rennes, en présence des autorités civiles et militaires, et un repas asiatique au mess des officiers de Rennes.

Plusieurs membres du bureau et des adhérents ont assisté aux fêtes traditionnelles du Têt vietnamien (26 février) et du Pimai laotien (16 avril).

La section a décidé de parrainer un jeune Cambodgien par l'intermédiaire de l'association France-Solidarité dont les dirigeants départementaux figurent parmi nos adhérents les plus dynamiques.

SECTION DU LANGUEDOC

Président : Professeur Paul NAVARRANNE

Mas Saint-Anne

572, rue Croix de Figuerolles

34070 MONTPELLIER

L'année nouvelle a commencé joyeusement avec la fête du jour de l'An vietnamien célébré à Castelnau-

le-Lez le dimanche 20 février dans une ambiance très gaie autour d'un repas très fin, suivi d'une matinée dansante.

La commémoration du 9 mars 1945 a été célébrée : d'abord à Béziers le 2 mars à 11 h par un dépôt de gerbes devant la stèle dédiée aux morts d'Indochine, puis à 15 h par la conférence de Mme Fourcade sur l'odyssée de quatre femmes à travers les montagnes du sud de la Chine ; puis à Montpellier le 9 mars au monument aux morts.

Le cycle des conférences s'est situé dans le cadre du quarantième anniversaire de 1954 :

– le 18 février : "Un conflit original et déroutant" par le colonel Hesse d'Alzon, président du centre d'histoire militaire et d'études de défense nationale ;

– le 30 mars : "Diên Biên Phu, pourquoi et comment ?" par le Général d'Armée Lemattre et le Colonel Hesse d'Alzon ;

– le 15 avril : "Au Tonkin, entre la chute de Diên Biên Phu et le départ du dernier Français" par le Général Lemattre ;

– le 20 mai : "Les Etats d'Indochine, quarante ans après" par le président Philippe Grandjean.

● le 8 mai, à Mende (Lozère), inauguration d'une plaque commémorative des morts d'Indochine.

● le 18 juin, à Méze, inauguration d'une stèle en mémoire des morts d'Indochine.

SECTION DE LA LOIRE

Président : Colonel Marie FAVRE

"La Chaize"

42260 CREMEAUX

Le 22 avril 1954, le Caporal-Chef infirmier Louis Ferret, dit "Petit Louis", du 2ème Bataillon du 1er Régiment de Chasseurs parachutistes, était tué à Diên-Biên-Phu.

Le samedi 7 mai 1994, pour honorer sa mémoire, ainsi que celle de douze autres enfants de l'agglomération Saint-Chamonnaise morts pour la France en Indochine, une cérémonie au monument aux morts de l'ancienne commune de Saint-Martin-en-Coalleux, suivie de l'inauguration d'une rue Ferret, a eu lieu en présence de M. Ducarre, Maire de Saint-Chamond et conseiller régional, du médecin en chef Madeleine, du Colonel Dufour, de la section de la Loire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur, du Colonel Favre, président de la section, et de M. Peillon, président du comité de Saint-Etienne.

La cérémonie avait été préparée et était animée par les dirigeants amis de l'ACUF de Saint-Chamond, MM. Braga et Burdin, qui avaient fraternellement associé l'A.N.A.I. à l'envoi des invitations.

Le trimestre écoulé a été endeuillé par le départ d'Antonin Faugier, ancien du 2ème Bataillon Thaï, et qui, fait prisonnier à Diên Biên Phu, sur Eliane, le 7 mai 1954, a subi sa captivité dans le Thanh Hoa.

SECTION

DE LA LOIRE ATLANTIQUE

Président : M. Michel EUMONT

16, rue des Renards

44300 NANTES

Noël 1993 : Grâce aux dons de commerçants de Machecoul et de nos adhérents, nous avons distribué des cadeaux de Noël aux enfants des familles vietnamiennes les plus démunies de la région nantaise.

Dans le cadre de l'aide aux réfugiés avec l'aide de l'association "ACCORD" de La Bottière, une salle a été mise à notre disposition et nous avons pu ouvrir des cours vietnamien-français destinés aux familles (professeur Mme Vo Ngoc Huong).

Février 1994 : Conférence du général de Brancion, qui présentait à Nantes son dernier livre sur l'artillerie à Diên Biên Phu. A son retour du Vietnam, Mme Lucas-Potier nous a rapporté photos et témoignages de nos filleuls.

Mars 1994 : Présence de l'A.N.A.I. au premier de l'An de nos amis laotiens.

29 avril 1994 : Création d'une permanence à Saint-Nazaire (Maison des Associations) ; notre bureau a fait connaître l'A.N.A.I. à nos invités, quatre anciens combattants d'Indochine et une ancienne résidente sont venus rejoindre les rangs de la section. Le soir un repas baguettes a réuni nos adhérents de la région de Saint-Nazaire.

7 mai 1994 : Quarante ans après Diên Biên Phu, 17h messe à l'aumônerie militaire, 18h30 commémoration de la fin des combats au cercle de la garnison sous la présidence du Général Le Pichon, commandant la 9ème Dima, participation de la musique et d'une section de la 9ème Dima. Présence de M. Baraton, représentant le préfet, de M. Luc Dejoie, président du Conseil général, de parlementaires, ainsi que de nombreux drapeaux d'anciens combattants. Une gerbe fut déposée au monument aux morts par

MM. Dominique Pham et Vu Minh, valeureux anciens combattants.

22 mai 1994 : Présence de l'A.N.A.I. au Nouvel An cambodgien (2 537ème année de l'ère bouddhique).

Yves Lucas et Edmond Mathieu viennent de recevoir la croix du combattant volontaire avec agrafe Indochine.

SECTION DU LOT ET GARONNE

Président : Colonel Pierre LAPARRA

Château de Labatut

47240 BON ENCONTRE

Le 10 avril 1994, à Villeneuve-sur-Lot, la section a organisé avec les autres associations d'anciens d'Indochine du département : Rescapés du 9 mars, Amis de l'Indochine, Anciens des lycées d'Indochine, une journée consacrée au souvenir des victimes du coup de force japonais du 9 mars 1945 et des massacres de septembre 1945 à Saïgon, et de tous les morts pour la France en Indochine. Rehaussée par la présence de nombreux drapeaux et animée par l'harmonie municipale de Villeneuve-sur-Lot, cette commémoration a comporté une messe du souvenir, une cérémonie au monument aux morts, un vin d'honneur offert par la municipalité. Parmi l'assistance très nombreuse, on notait la présence du directeur de cabinet du préfet, du maire de Villeneuve-sur-Lot, du conseiller général du canton, du Colonel délégué militaire départemental. A cette occasion, la médaille de l'aéronautique a été remise à M. Franck Rebondy, rescapé du 9 mars 1945. La journée a été clôturée par un repas amical très animé.

Le 3 mai, à l'invitation du bureau de section, M. Beucler, ancien ministre, a prononcé à Agen une conférence sur "la mise en condition des prisonniers dans les camps du Viêt-Minh et l'affaire Boudarel". Le sujet a fait salle comble et les auditeurs, d'origine diverse, ont tous été passionnés par la façon très anecdotique avec laquelle il a été traité.

La prochaine assemblée générale de section aura lieu le dimanche 9 octobre à Monflanquin. Il est demandé à tous les adhérents de noter cette date à l'avance sur leur agenda.

COMITE DE LUBERSAC

Président : M. Jean JUGE

La Faucherie

19210 LUBERSAC

Nous invitons les anciens et amis de l'Indochine le 11 août 1994 au monument aux morts, pour un dépôt de

gerbe en l'honneur des morts de ce conflit. Rassemblement à 10h45 devant la poste et 11h au monument.

Sortie du drapeau le samedi 7 mai 1994 à l'église Saint-Martin de Brive. Messe en l'honneur des morts de Diên Biên Phu et de tous les morts de la guerre d'Indochine. Tous nos remerciements à René Cheauveau, chef de cérémonie.

SECTION DE LA MANCHE

Président : Colonel Paul LAURENT
12, rue de Normandie
50190 AGNEAUX

L'assemblée générale s'est déroulée à Valognes le 13 mars. Nous y avons accueilli le Général Simon et Mme Boudou-Lê-Quan. Le Général connaît bien la région de Valognes ; quelques-uns de ses anciens du Commando d'Extrême-Orient s'y sont installés.

Mme Heinis, sénateur-maire, a honoré de sa présence la conclusion de nos travaux et les exposés très clairs, très documentés, sur la situation au Vietnam, le fonctionnement des aides et parrainages, faits par le Général Simon et Mme Boudou-Lê-Quan. La presse régionale a su rendre compte de l'essentiel.

Au cours de l'assemblée, qui s'est terminée par une cérémonie au monument aux morts (remise de décorations et dépôt de gerbe), les activités principales ont été rappelées. Le changement de président dans le Sud-Manche a été évoqué, en rappelant que Pierre Léonard a souhaité, pour des raisons de santé, passer le relais ; il mérite toutes nos félicitations pour son dévouement, sa disponibilité et son esprit d'équipe. Georges Leprieur le remplace, il saura lui aussi animer avec compétence et efficacité.

Le président a rappelé que, comme prévu à l'assemblée générale de 1993, la section a pris contact avec Mme Lucas-Potier et que nous parrainons une petite Nguyen Thi My Ngoc, scolarisée à Soc-trang dans un établissement religieux dirigé par Sœur Sylvie. Mme Boudou-Lê-Quan ayant fait part du souhait d'équiper ce centre d'un atelier de couture, la décision a été prise d'offrir la première machine à coudre. Au cours du repas, l'un des nôtres, Georges Fassio, a pris l'initiative de faire une quête pour la même cause ; 1 088 francs ont été recueillis. Cette somme et un chèque de 800 francs ont été remis à Mme Lucas-Potier à l'occasion du congrès des Présidents. Elle a demandé de faire savoir à tous les adhérents combien elle était sensible à ce geste. Un

appel est lancé à tous les absents pour qu'ils envoient une participation au trésorier. Les enfants de notre ami Georges Lemaesquier, de Cherbourg, parrainent un élève de Soc-trang ; un grand merci à eux.

Décorés du 13 mars : Julien Liègeois, croix du combattant volontaire d'Indochine ; Arsène Trochon, croix du combattant ; Georges Leprieur, médaille commémorative d'Indochine.

SECTION DE LA MOSELLE

Président : M. Henri HEIP
5, rue Notre-Dame-de-Beauraing
57580 REMILLY

Les membres de la section se sont réunis le dimanche 30 janvier dans la salle des fêtes de l'Association mosellane du troisième âge à Metz pour les traditionnelles agapes de début d'année. 120 convives ont participé au repas dansant animé par un orchestre rétro au cours duquel eut lieu le tirage d'une tombola dotée de nombreux lots.

Le dimanche 13 mars la section s'est retrouvée au cimetière militaire de Metz-Chambière pour commémorer le coup de force japonais du 9 mars 1945 et honorer la mémoire de tous les militaires morts en Indochine. Cette manifestation a été rehaussée par la participation de la section de Moselle des Nungs en France et par de nombreuses délégations d'anciens combattants accompagnées de leurs drapeaux. Dans l'assistance on remarquait notamment MM. Vayssade, adjoint au maire de Metz, Jacquat, député de la Moselle, les généraux Roudier et Carles, M. Hethener et Mme Griesbeck, conseillers généraux, le général représentant le Gouverneur militaire de Metz et le commandant Triffaut de la 7ème légion de Gendarmerie mobile. Après la sonnerie aux morts et le dépôt de gerbes, les représentants de la communauté indochinoise de Metz ont offert l'encens selon le rite asiatique.

Au cours de la cérémonie, le président Heip a remis la croix du combattant volontaire à Mme Micot et à MM. Gouth et Hoffmann.

SECTION DE L'OISE

Président : M. Michel CHANU
13, rue Coqueret
60350 Attichy

Dimanche 13 mars, dès 9 heures, quatre-vingt-quatorze anciens et accompagnatrices ont opéré un débar-

quement pacifique dans la charmante agglomération du Meux à quelques kilomètres de Compiègne. Pour mettre de l'ambiance, le trésorier n'a pas manqué de rappeler à leur devoir contributif les quelques distraits qui avaient oublié son adresse.

Cette formalité accomplie et à l'heure prévue, le président Chanu a ouvert l'assemblée générale. A ses côtés, le maire de la commune, M. Robert Ternacle, aujourd'hui conseiller général, qui a tenu à nous accueillir dans la salle des fêtes. L'ambassadeur Claude Copin, dont nous apprécions la présence à la fois prestigieuse et amicale, représentait le Général Simon.

Assemblée classique : rapport moral, rapport financier, les deux fort bien "bouclés" par le secrétaire et le trésorier. Elections ou réélections au bureau ; mais en plus, de nombreux échanges d'idées quant aux actions à entreprendre pour le recrutement et à nos futures activités. Interventions remarquables de l'ambassadeur Copin.

A midi, dépôt de gerbe au monument aux morts par le président, le maire, le Général Gamache, en présence de M. Lucien Degauchy, député de Compiègne sud qui était venu se joindre à nous.

Puis, retour à la salle des fêtes où la municipalité nous avait conviés à "un pot" de fort belle facture.

Après le déjeuner, projection d'une vidéo cassette montée par le Colonel Gagniard à la suite d'un récent voyage au Tonkin.

SECTION DE PARIS-HAUTS DE SEINE

Président : Colonel Guy DEMAISON
6, rue Claude-Matrat
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

L'assemblée générale de la section s'est tenue le 8 mars à la Maison des Associations du 16ème arrondissement. Le bureau a été reconduit.

Les cérémonies pour la commémoration du coup de force japonais sur l'Indochine, le 9 mars 1945, ont connu leur succès habituel, avec une forte participation de la section. Claude Sainte-Claire Deville a représenté l'A.N.A.I., avec le drapeau de la section, à la journée de la Déportation à Nanterre le 24 avril.

Le 29 avril, le sénateur Pierre-Christian Taittinger, maire du 16ème arrondissement, a inauguré la place des Généraux de Trentinian. Les Généraux Arthur (1822-1885) et Edgard

(1851-1942) de Trentinian se sont tous les deux distingués en Indochine au 19ème siècle. L'A.N.A.I. faisait partie du comité d'honneur de cette manifestation.

Il sera rendu compte en détail, dans le prochain bulletin, de l'inauguration de la "Place des Combattants d'Indochine", le 8 mai, à Issy-les-Moulineaux, à l'initiative de la section. Le même jour, à Suresnes, la plaque commémorative des morts au combat, en l'église du Cœur Immaculé de Marie, a reçu un additif pour les morts d'Indochine, réalisation financée pour une bonne part par la section.

Une bonne nouvelle pour terminer : l'élection de notre ami Jacques Darchen à l'Académie de Marine, consacrant une brillante carrière de cet ancien d'Indochine dans le monde de la météorologie et de la mer.

Le Maréchal des Logis Chef André Vandeputte, valeureux porte-drapeau de la section, vient de recevoir la médaille de bronze des sous-officiers de réserve.

SECTION

DES PYRENEES-ORIENTALES

Président : M. Michel GARAT
14, chemin de Canet
66330 CABESTANY

Cérémonie du 6 mars 1994 à Rivesaltes. Comme chaque année la section de l'A.N.A.I. a organisé pour les Pyrénées-Orientales la commémoration de la sanglante agression des Japonais du 9 mars 1945. Un important cortège à la tête duquel se trouvaient vingt et un drapeaux d'associations patriotiques s'est rendu de la place de l'Europe aux allées des "Anciens Combattants d'Indochine" où une plaque commémorant leur dévouement et leurs sacrifices devait être dévoilée. Le ruban symbolique permettant l'accès aux allées fut coupé par M. André Bascou, député-maire, aux côtés duquel se trouvaient M. Emile Pares, conseiller général, et le président de la section de l'A.N.A.I.

A l'église Saint-André, les participants ont été accueillis par le père Cesson et ont assisté à une messe à l'intention de tous les morts d'Indochine. Au monument aux morts une gerbe a été déposée par MM. Bascou, Pares et Banet et une seconde gerbe par MM. Navarre, président départemental de l'A.N.A.P.I., Jouandeau, ancien prisonnier des Japonais, et le président de la section. Après une minute de silence, la sonnerie aux morts et "la Marseillaise", M. Banet,

ancien du 9 mars 1945, s'est adressé à l'assistance. Le cortège s'est rendu ensuite à la salle Jo-Cazach où le président a remercié les autorités, les présidents des associations patriotiques, les porte-drapeaux d'avoir honoré de leur présence cette cérémonie. Il a rappelé comment, il y a cinq ans, l'A.N.A.I. avait repris le flambeau à M. Banet pour organiser cette commémoration et a souhaité que la tradition puisse se perpétuer. Il a remis à M. Bascou la médaille d'honneur de l'A.N.A.I. et a reçu, pour sa part, de M. Bascou celle de la ville de Rivesaltes. M. Bascou a rendu un vibrant hommage aux anciens combattants d'Indochine qui ont payé de leur vie l'accomplissement de la mission qui leur était confiée. Un repas fraternel pris avec les rescapés du 9 mars a clôturé la journée.

La section a participé avec son drapeau aux différentes manifestations organisées par le préfet et par les associations amies, en particulier le 7 mai 1994 à la cérémonie commémorative de la fin des combats de Diên Biên Phu.

SECTION DU RHÔNE

Président : M. André GÉRAUD
12, Rue Sainte-Marguerite
69110 SAINTE-FOY LES LYON

La section a tenu son assemblée générale le dimanche 20 février en présence d'une cinquantaine de ses adhérents.

Le rapport moral de notre secrétaire générale Paulette Desneufbourgs et le compte rendu financier de notre trésorier Maurice Martin furent approuvés à l'unanimité tandis que le bureau se voyait reconduit pour un nouvel exercice.

Le docteur Chabaud nous a fait part des missions qu'il a effectuées à Saïgon dans le cadre de la chirurgie de la lèpre et nous a dit combien avaient été appréciés par les praticiens locaux nos envois d'ouvrages médicaux achetés grâce aux dons de plusieurs de nos amis.

Cette réunion s'est terminée par un traditionnel et sympathique repas asiatique qui a réuni près de cent convives.

Le 30 avril avec un peu d'avance car nous avions voulu jumeler cette manifestation avec la commémoration de Camerone par nos camarades de la Légion étrangère nous avons célébré, dans le square du combattant d'Indochine, le quarantième anniversaire de la bataille de Diên Biên Phu avec les associations qui, comme nous, cultivent le souvenir indochinois.

SECTION DU VAL-DE-MARNE

Président : Colonel René BLAISE
48, rue de la Jarry
94300 VINCENNES

La section a tenu son assemblée générale le 12 mars 1994 à l'annexe de la mairie, en présence du Colonel Debon, directeur de l'Office départemental des Anciens Combattants, et de Mlle Olivieri, du conseil municipal.

Après l'accueil par le Colonel Blaise des membres présents, les différents rapports furent présentés par le secrétaire, par le trésorier et, pour les affaires sociales, par Mme Do Thi Phuoc. Tous ces rapports furent adoptés à l'unanimité. Ensuite eurent lieu les élections au conseil d'administration. Les trois membres sortants furent réélus.

L'insigne de porte-drapeau fut ensuite remis à M. Pongue, qui nous est très dévoué à ce poste.

La journée se termina par le pot de l'amitié offert par la municipalité, précédant le traditionnel banquet, présidé par M. Guizon, maire-adjoint, et M. Le Beurre, maire-adjoint, syndic, au restaurant du Château d'Or.

Le 7 mai eut lieu la messe en mémoire des morts en Indochine et en particulier à Diên Biên Phu. Cette messe fut célébrée par le père Gavois, curé de Notre-Dame-de-Vincennes, en présence des autorités civiles et militaires. Une cérémonie nous réunit ensuite au monument du Combattant vincennois ; les honneurs étaient rendus par un détachement de la Légion étrangère du Fort de Nogent. Le Colonel Blaise rappela la bataille de Diên Biên Phu et la vaillance de nos camarades qui se sacrifièrent jusqu'à épuisement des munitions. Un de nos amis parachutistes récita la Prière des Paras et la cérémonie se termina par le dépôt des gerbes et la sonnerie aux morts.

SECTION DU VAR

Président : Colonel Elie ETIENNE
31, rue d'Alger
83000 TOULON

24 mars 1994 : Célébration du 49ème anniversaire du 9 mars 1945 en présence des autorités civiles et militaires, des associations patriotiques et de vingt-huit drapeaux. La cérémonie était présidée par le docteur Trucy, sénateur-maire de Toulon. Les honneurs militaires étaient rendus par un piquet d'honneur de l'armée de terre et les sonneries exécutées par des éléments de la musique des équipages de la flotte. L'Amiral Romé, président des Anciens des F.N.E.O., représentait le

90 pages d'événements, d'informations et de débats sur la Défense

Général Roudier, président des Citadelles et Maquis. Des gerbes furent déposées au monument aux morts. Puis une messe solennelle fut célébrée en l'église Saint-Vincent par Monseigneur le vicaire général, assisté de l'abbé Matéti, petit-fils d'un rescapé du 9 mars. Un repas amical termina la journée. 160 membres de l'A.N.A.I. participèrent à ces cérémonies.

16 avril 1994 : Inauguration à Puget-Ville du nouveau monument aux morts pour la France en présence des autorités civiles et militaires, de très nombreuses associations et d'un élément important de l'A.N.A.I. avec leur drapeau. Les honneurs militaires étaient rendus par un détachement de la marine. Des allocutions ont été prononcées par le préfet du Var, le maire de Puget-Ville, le président du Conseil général. Parmi les noms inscrits sur le monument figure celui du tirailleur Larbi Bouzmana du 1er R.T.A., mort en Indochine des suites de ses blessures le 23 mars 1954.

23 avril 1994 : Journée de la Déportation organisée par la municipalité de Fréjus au Mémorial des morts d'Indochine, à la mémoire des victimes des camps de la mort japonais. Participation importante de l'A.N.A.I.

8 mai 1994 : Inauguration à Sanary du square des "Anciens d'Indochine, militaires et civils", par le maire de Sanary en présence des autorités civiles et militaires.

9 mai 1994 : Messe anniversaire à la mémoire des morts à Diên Biên Phu, organisée en collaboration avec l'A.C.U.F. et l'U.N.A.C.I.T.A.

21 mai 1994 : Inauguration d'une stèle élevée par la ville de Toulon à la mémoire des combattants de Diên Biên Phu. Cérémonie organisée par la section locale de l'association nationale des Anciens de Diên Biên Phu avec la participation de l'A.N.A.I.

SECTION DE L'YONNE
Président : Colonel Max COET
10, rue du Champ Vilain
Cheny
89400 MIGENNES

Le 10 février 1994, le comité d'Avalon a organisé une cérémonie à la mémoire de Gérard Bouille, ancien d'Indochine décédé le 10 février 1993.

Le 12 février 1994, le comité de Sens s'est réuni en assemblée générale. Le Colonel Jarry souligne la satisfaction des adhérents qui ont participé au pèlerinage au mémorial de Fréjus. L'effectif de l'année est passé à 58 adhérents et les comptes positifs ont

été approuvés à l'unanimité. Le président annonce les contacts pris avec "Les Enfants du Mékong" dans le but d'un soutien actif à cette association. A 11h, les autorités civiles et militaires sont accueillies : M. le Maire de Sens, M. Auberge, député-maire de Joigny, Mme Fort, présidente du district de Sens. Une cérémonie au monument aux morts, le vin d'honneur et un repas concluent cette réunion de la meilleure façon.

Le 6 mars 1994, le comité d'Avallon s'est réuni en assemblée générale. Le nouveau trésorier, M. Chaussade, présente le rapport financier approuvé à l'unanimité. M. Morizot, président des Médailleurs Militaires, membre de l'A.N.A.I., passionna l'assemblée par son récit d'un voyage récent en Indochine. Dépôt de gerbe au monument aux morts pour honorer la mémoire des victimes du coup de force japonais du 9 mars 1945, vin d'honneur et repas amical clôturèrent cette journée dans une ambiance fraternelle.

Le 9 mars 1994, le Colonel Jarry, président du comité de Sens, en présence des autorités civiles et militaires, prononça un discours devant le monument aux morts de la ville à l'occasion de l'anniversaire du coup de force japonais en Indochine. Une gerbe fut déposée.

Le 13 mars 1994, le comité de Saint-Florentin s'est réuni en assemblée générale. Après l'approbation des rapports financier et moral, un porte drapeau suppléant, M. Carissant, fut désigné. Une gerbe fut déposée au monument aux morts en présence des autorités civiles et militaires de la ville afin de commémorer le coup de force japonais. Après le vin d'honneur, un remarquable repas baguettes fut particulièrement apprécié.

Le 24 mars 1994, le Colonel Vetu a donné une conférence, à l'initiative du Colonel délégué militaire de l'Yonne, sur les conditions d'internement et d'endoctrinement dans les camps du Viêt-Minh.

Le 1er mai 1994, la section de l'Yonne se réunit en assemblée générale sous la présidence du Colonel Coët, président départemental, et en présence du Colonel Bachmann, vice-président national. La journée commença par une messe célébrée par l'abbé Méry, aumônier militaire, en l'église de Laborde. Le bureau fut reconduit dans sa totalité, les rapports financier et moral approuvés à l'unanimité.

La question des parrainages d'enfant fut soulevée et soumise à l'assemblée sous l'aspect national par le Commandant Tarride et reprise en détail pour

le département de l'Yonne par le Colonel Coët, qui annonça la mise sur pied d'une action de parrainage.

Au cours des débats différentes questions sensibles ont été évoquées, notamment, le rebondissement de l'affaire Boudarel, la cérémonie d'anniversaire de Monseigneur Casaigne, ancien évêque de Saïgon, particulièrement cher au cœur des anciens ; la diffusion des médailles par la Trésorerie générale.

Le Colonel Coët s'est particulièrement attardé sur l'entraide à développer surtout au bénéfice des enfants et des adhérents dans le besoin ; il a évoqué notre pèlerinage à Fréjus à la nécropole des disparus en Indochine avant de passer la parole au vice-président national, le Colonel Bachmann, très ému, qui a retracé le cheminement de la section de l'Yonne et évoqué ses grands anciens.

Puis la section se dirigea vers le monument aux morts, où le dépôt de gerbe traditionnel fut précédé d'une rétrospective éloquente prononcée par le Colonel Coët.

Le vin d'honneur offert par la municipalité termina officiellement cette assemblée générale et le Colonel Faurie, maire de Laborde, fut particulièrement remercié pour son appui efficace. Une centaine de joyeux participants se retrouvaient pour le repas campagnard dans l'allégresse et sous un temps magnifique.

La médaille d'honneur de l'A.N.A.I. fut remise au Colonel Bachmann en tant que président d'honneur de la section de l'Yonne.

Le 7 mai 1994, le comité de Sens sous la présidence du Colonel Jarry a rassemblé les autorités civiles et militaires de la ville en collaboration avec l'A.C.U.F. et en présence des associations patriotiques pour commémorer la bataille de Diên Biên Phu et honorer toutes les victimes de cet holocauste.

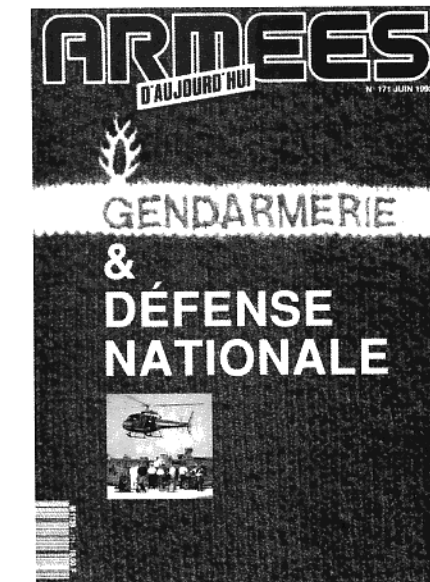
La section déplore la disparition du Colonel Schneider.

SECTION DES YVELINES
Président : Général Paul RENAUD
82, avenue Fourcault de Pavant
78000 VERSAILLES

Samedi 7 mai à 11 heures au Pecq, M. Alain Gournac, maire, vice-président du conseil général des Yvelines, a inauguré le rond-point des "Anciens de l'Indochine et des TOE". De très beaux discours ont été prononcés, dont celui, remarquable, du Colonel Loussouarn. L'ambassadeur Gorce représentait le président de l'A.N.A.I.

Armées d'aujourd'hui, c'est chaque mois des reportages, des images et des dossiers complets sur la politique de Défense.

Armées d'aujourd'hui, la voix des armées, c'est 150 000 exemplaires, 800 000 lecteurs en France et à l'étranger.



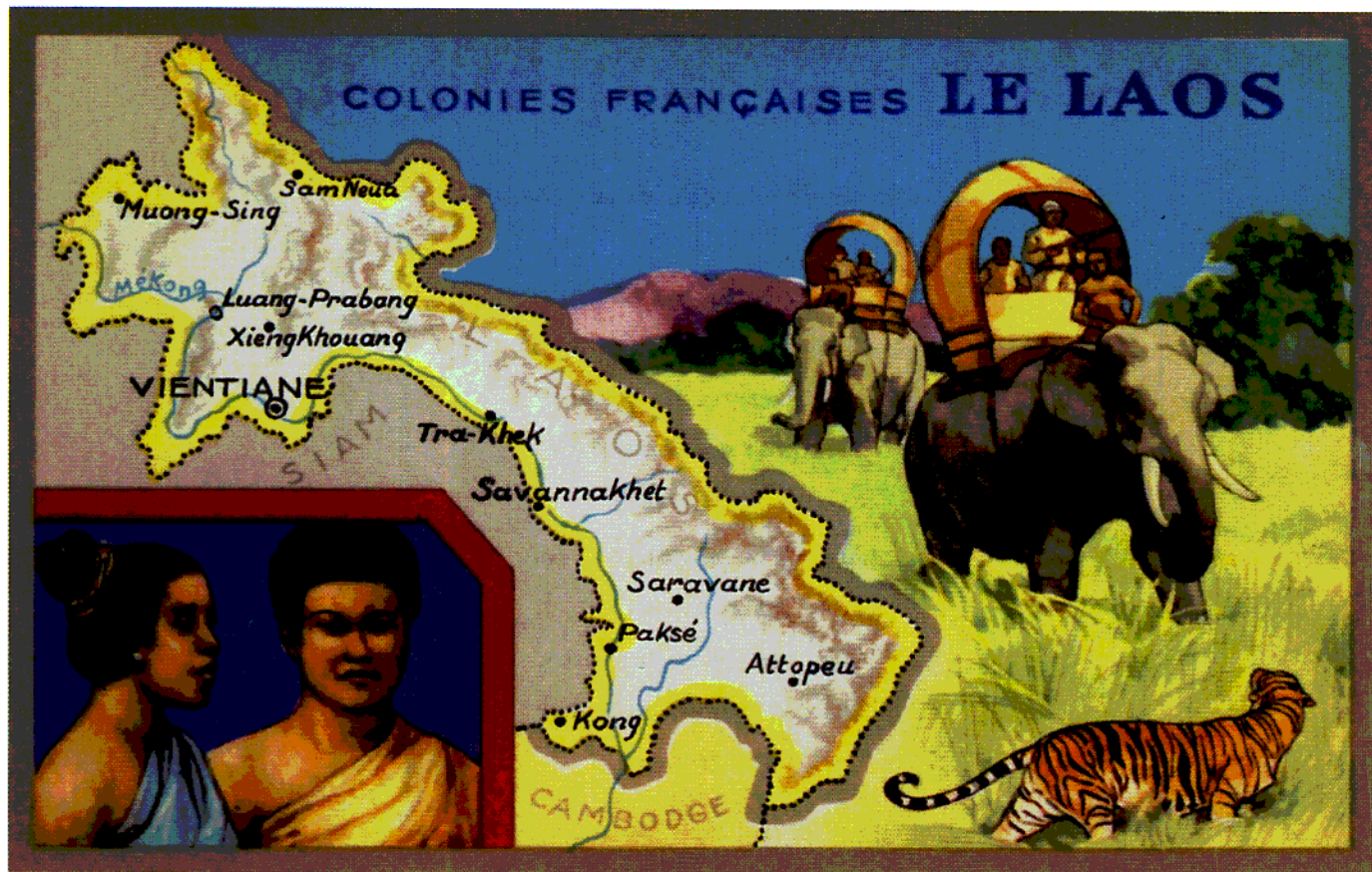
ARMÉES D'AUJOURD'HUI
L'espace-réflexion

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM et PRÉNOM
ADRESSE
LOCALITÉ CODE POSTAL
Renseignements statistiques :
AGE PROFESSION SECTEUR D'ACTIVITÉ
NOM de l'ENTREPRISE

1 an (10 numéros) au tarif de 155 F - 2 ans (20 numéros) au tarif de 270 F

Joindre à la commande le règlement et envoyer celui-ci à :
Armées d'aujourd'hui - Addim - 6, rue Saint-Charles - 75015 Paris



COLONIES FRANÇAISES - Laos

Le Laos fait partie de l'Indochine française dont il constitue la partie occidentale, borné au Nord par le Tonkin, à l'Est par l'Annam, au Sud par le Cambodge, à l'Ouest par le Royaume du Siam.

Sa superficie est de 231 000 kilomètres carrés, mais il ne compte que 960 000 habitants. Le climat est presque uniformément chaud et humide.

Pays partagé entre la montagne, la savane et la forêt, le Laos est peu fertile. On cultive cependant un peu de riz en certains endroits.

Les principales ressources sont l'élevage des bœufs, l'exploitation des forêts (bois de teck) et celle des mines d'étain.

Le Laos offre des étendues de brousse favorables à la chasse aux bêtes sauvages.

La population indigène se compose de diverses tribus, de race Moï ou Kha, de religion bouddhiste.

Les villes sont peu importantes. Capitale : Vientiane, sur le fleuve Mékong.



Ancien du Laos et du Vietnam, le général Luc Lacroze a été le dernier Secrétaire Général du Comité National d'Entraide.

Pendant dix-sept ans et aux heures les plus tragiques de l'exode des Indochinois, des hommes et des femmes, en France, ont estimé qu'il était de leur devoir de porter assistance à ces fugitifs.

Certains ont choisi de le faire au sein du Comité National d'Entraide ; la plupart étaient des anciens d'Indochine. A ce sentiment du devoir s'ajoutait pour eux le profond attachement qu'ils gardaient, vingt ans après Dien Bien Phu, pour ces peuples, pour leur culture et leurs traditions, pour leur mode de vie et leur conception des relations humaines.

EN VENTE AU SIEGE AU PRIX DE 100 F
POUR LES ŒUVRES DE L'ANAI



FOULARD ANAI (75 X 75 CM)
EN VENTE AU SIEGE AU PRIX DE 220 F
PORT COMPRIS.
PRIX DE VENTE AUX SECTIONS
(PAR 10 EX.)
180 F.